



## Où Zeus apprend le secret de sa naissance

*Résumé de l'épisode précédent : Zeus a accepté qu'Héphaïstos, le dieu le plus laid de l'Olympe, se marie avec Aphrodite, la déesse de la Beauté. Hermès se demande pourquoi les dieux obéissent à son père.*

Hermès connaissait par cœur le chemin pour aller chez Pausania. Il arriva à la grotte de la vieille nourrice à la fin du jour. Il était impatient de percer ce nouveau secret, mais il prit le temps d'observer les couleurs du soleil couchant, comme Antalia le lui avait enseigné. Les teintes rouges se reflétaient sur le visage de Pausania. «Ô nourrice chérie, je veux voir comment mon père est devenu le roi de l'Olympe!» dit Hermès en posant déjà sa tête sur les genoux de la vieille dame. Mais Pausania redressa le visage du jeune dieu entre ses mains ridées et lui dit : « Hermès, ce voyage-là est un très long voyage. Il durera des jours et des jours, il n'est pas sans danger. Là encore, es-tu bien sûr de vouloir l'accomplir? » Un frisson parcourut le dos d'Hermès, mais il ne baissa pas les yeux. «Oui, murmura-t-il, il faut que je sache. - Bien, tu l'auras voulu...», répondit la nourrice. Elle laissa reposer la tête d'Hermès sur ses genoux. Il ferma les yeux. Lorsqu'il rouvrit les paupières, Hermès était étendu dans

une prairie où coulait un ruisseau. De hautes herbes lui chatouillaient le visage et le cachaient. Un jeune berger au corps musclé lui tournait le dos. Il se tenait à cinq pas de lui, au bord de l'eau, mais il ne risquait pas de le voir, car il était occupé à discuter avec une jeune femme. Elle avait un visage d'une beauté exceptionnelle. Mais ce qui frappa Hermès, ce furent ses yeux, bleu nuit. « Qui es-tu ? » demandait le berger à la jeune femme. Elle ne répondit pas et se transforma en papillon. Le berger courut derrière elle pour l'attraper. Hermès la vit se changer en mésange. Puis en lapin. Puis encore en biche. Le berger, qui venait de tomber amoureux pour la première fois, ne cessait de la poursuivre, riant de toutes ces transformations. Lorsque la biche redevint une jeune femme, elle accepta de dire son nom : elle s'appelait Métis. Elle plongea son regard bleu nuit dans les yeux du berger et elle lui dit ces mots mystérieux : « Bergen je te reconnais. Et je te connais même mieux que tu ne te connais toi-même... » Le berger, surpris, ne répondit rien. Métis poursuivit : « Tu t'appelles bien Zeus, n'est-ce pas? - Mais comment connais-tu mon nom? » s'étonna le berger. « Je sais bien d'autres choses encore sur toi, sourit Métis. Je sais qu'à ta naissance ton père voulait t'avalier, comme il a avalé tes cinq frères et sœurs avant toi. Et je sais aussi comment ta mère et ta



grand-mère t'ont sauvé la vie en te cachant ici, sur cette île.» En entendant ces paroles, Zeus était devenu très pâle. Cette femme connaissait son nom. Il devinait qu'elle n'avait pas menti. «Mais qui est mon père?» demanda-t-il d'une voix tremblante à Métis. «Tu es le fils de Cronos, le roi du monde», répondit-elle.

Zeus s'assit dans l'herbe et se prit la tête entre les mains. Il venait de découvrir le secret de sa naissance, et ce terrible secret le laissait triste et sans force. Métis s'approcha de lui et lui entoura tendrement les épaules de ses bras. «Allons, Zeus, fils du roi du monde, tu peux devenir roi du monde, toi aussi. Tu sais ce qu'il te reste à faire maintenant? Tu dois te venger de ce terrible père.» Hermès vit Zeus relever lentement la tête. Son visage n'était plus triste mais dur et crispé. «Tu as raison. Viens-tu avec moi?» demanda-t-il à Métis. La jeune femme fit signe que oui. Alors tous deux se levèrent et partirent en direction du port.

C'est ainsi que Zeus et Métis embarquèrent sur le premier bateau se dirigeant vers le palais de Cronos et quittèrent l'île. Bien sûr, Hermès s'était glissé à bord du navire. Zeus gardait un visage préoccupé. La nuit, il n'arrivait pas à dormir. Il pensait tout le temps à ce que Métis lui avait révélé, et sa colère contre ce père avalant ses enfants ne cessait d'augmenter. Mais il ne savait comment faire pour

battre ce père cruel. Un matin, il s'approcha de Métis qui était accoudée sur le pont du bateau et regardait la mer. «Métis, je t'en supplie, donne-moi un conseil pour me venger de Cronos.» Métis sourit. Cette femme au regard bleu marine était la ruse et l'intelligence mêmes. «Ton père ignore ton existence puisqu'il pense t'avoir avalé, lui répondit-elle. Il ne risque donc pas de te reconnaître. Entre donc à son service pour l'approcher. Une fois que tu seras parmi ses serviteurs, tu pourras agir...» Zeus la remercia d'un baiser.

En arrivant au palais de Cronos, Zeus n'eut aucune difficulté à entrer au service de son père. Il travaillait au palais depuis quelques jours lorsqu'il croisa dans un couloir Rhéa, sa mère. Rhéa s'arrêta, elle le regarda un instant, et aussitôt un grand sourire apparut sur son visage: elle avait immédiatement reconnu son fils. Elle l'entraîna à l'écart des regards et se jeta dans ses bras. «Mère, je suis heureux de te retrouver, dit Zeus en l'embrassant tendrement. Mais je suis venu ici pour me venger de la cruauté de mon père. M'aideras-tu?» Rhéa répondit: «Tu peux compter sur moi, mon fils. J'attends ce moment depuis longtemps.» En entendant ces mots, Hermès comprit qu'un autre drame se préparait.

À suivre...



## Où Zeus se venge de Cronos

*Résumé de l'épisode précédent : Zeus est entré comme serviteur dans le palais de son père, Cronos. Avec l'aide de Rhéa, sa mère, il veut se venger de son père.*

C'est un soir d'orage que Zeus et Rhéa décidèrent d'agir contre Cronos. Ce soir-là, l'orage était terriblement violent. Cronos ne cessait d'aller et venir dans sa chambre. Il se parlait à lui-même, sans faire attention à Rhéa, assise dans un coin de la pièce. Ses cheveux en bataille, son visage gonflé, ses habits froissés révélaient que les Érinyes continuaient à lui rendre visite chaque nuit et à l'empêcher de dormir. Il était très agité et mangeait sans s'arrêter. Plusieurs serviteurs entraient et sortaient pour servir des plats énormes que Cronos ne cessait de dévorer. Zeus s'était glissé parmi ces serviteurs. Hermès vit Zeus tendre discrètement une carafe de vin à Rhéa. D'un geste rapide, Rhéa jeta une poudre dans le vin. Puis Zeus s'approcha de son père et lui servit à boire. Hermès tremblait comme une feuille. Des éclairs illuminaient la nuit, et le tonnerre grondait. Cronos porta à ses lèvres la coupe de vin qu'on venait de lui servir. Il grimaça un peu comme si le vin était amer, mais il avala la boisson d'un seul coup. Et soudain

Cronos se mit à se tordre en tous sens, pris d'une grande douleur. Il recracha une énorme pierre enveloppée de langes de bébé. Puis il vomit aussi Hestia, la première de ses filles qu'il avait avalée. Il recracha ensuite Hadès, puis Poséidon, suivi de Héra et enfin Déméter. Les cinq frères et sœurs de Zeus venaient d'être libérés du ventre de leur père! Car, dans le vin servi par Zeus, Rhéa avait ajouté une poudre qui faisait vomir. Cronos poussa un rugissement de fureur et se jeta sous l'orage. Ses enfants le poursuivirent sous la pluie battante. Mais il disparut dans la nuit. Les dieux qui venaient d'être sauvés retournèrent au palais pour fêter leur deuxième naissance. Ils ne cessaient d'embrasser Zeus et de lui jurer une fidélité totale. Soudain, une voix s'éleva au milieu du tumulte: «Mes enfants, vous devriez vous préparer à combattre. Car votre père ne va pas céder ainsi. Une guerre va éclater.» C'était Rhéa qui tentait de les mettre en garde. Zeus mit un genou à terre, embrassa respectueusement la main de sa mère et demanda: «Mère, que devons-nous faire?» La déesse n'hésita pas: «Installez-vous sur l'une des plus hautes montagnes que vous trouverez et préparez vos armes. Cronos va aller chercher ses frères, les Titans, pour vous combattre. Toi, Zeus, tu devrais faire sortir des profondeurs de la Terre les Cyclopes et les Géants aux cent bras. Quand ces monstres



seront tes alliés, tu pourras gagner cette guerre. » Hermès suivit Zeus jusque sur une très haute montagne, dominant la Terre. En approchant, Hermès reconnut le mont Olympe. «Nous sommes désormais les Olympiens, dit Zeus à ses frères et sœurs.» Puis il accueillit les Cyclopes et les Géants aux cent bras. Lorsqu'Hermès vit arriver tous ces monstres sortis de sous la Terre, il n'était pas rassuré. Mais bientôt Cronos, accompagné par ses puissants frères et sœurs les Titans, attaqua les Olympiens. Et Hermès fut rassuré de savoir ces monstres du côté de Zeus. D'énormes blocs de rochers s'écrasaient autour de l'Olympe. La terre ne cessait de trembler. Le ciel restait noir, envahi par les fumées provenant des terribles combats que se livraient les vieux dieux et les jeunes dieux.

Dans la caverne où les Cyclopes avaient installé leur forge, Zeus et ses deux frères, Hadès et Poséidon, tenaient un conseil de guerre. « Nous devons gagner, disait Poséidon, sinon la Terre retournera au Chaos.»

« Les forces brutales de Cronos vont tout détruire si nous ne l'arrêtons pas très vite », soupirait Hadès. « Il nous faut une arme invincible pour rétablir l'ordre et la paix », murmurait Zeus. Hermès, qui s'était glissé dans un recoin de la caverne, s'approcha pour mieux entendre. En s'avançant près des trois dieux, il passa tout près de la

forge rougeoyante. Et ce qu'il vit attira aussitôt son regard. Les Cyclopes frappaient, frappaient de toutes leurs forces le métal brûlant. Des gerbes d'étincelles s'échappaient. Sous les coups du Cyclope Brontès, une gigantesque fourche à trois dents était en train de naître. Le Cyclope était en train de fabriquer une arme. Lorsque la fourche fut terminée, Brontès la tendit à Poséidon. Il grogna : «Voici ton trident, ce sera le symbole de ta puissance.» Le deuxième Cyclope, nommé Argès, finit lui aussi de marteler le métal brûlant. Il avait forgé un énorme casque. Il le tendit à Hadès. Hadès le mit sur la tête... et il disparut ! Ce casque rendait invisible ! Celui qui enfilait ce casque disparaissait aussitôt aux yeux des autres. Mais les trois dieux n'étaient pas au bout de leurs surprises.

Le troisième Cyclope, Stéropès, continuait à frapper, frapper, une masse d'un métal doré. Peu à peu, au milieu du feu, le métal brûlant prenait forme. Hermès vit d'abord une, puis deux, puis trois longues pointes effilées surgir. «L'éclair! murmura-t-il stupéfait. Il est en train de fabriquer le foudre, l'arme de mon père...» Le Cyclope plia un genou à terre puis tendit le terrible éclair à Zeus en lui disant : «Tiens, voici ce qui te rendra le maître du monde à jamais.»

À suivre...



## Où Hermès sauve son père

*Résumé de l'épisode précédent : Zeus et ses deux frères, Hadès et Poséidon, sont prêts pour la bataille. Les Cyclopes ont forgé un trident à Poséidon, un casque qui rend invisible à Hadès et le foudre de Zeus.*

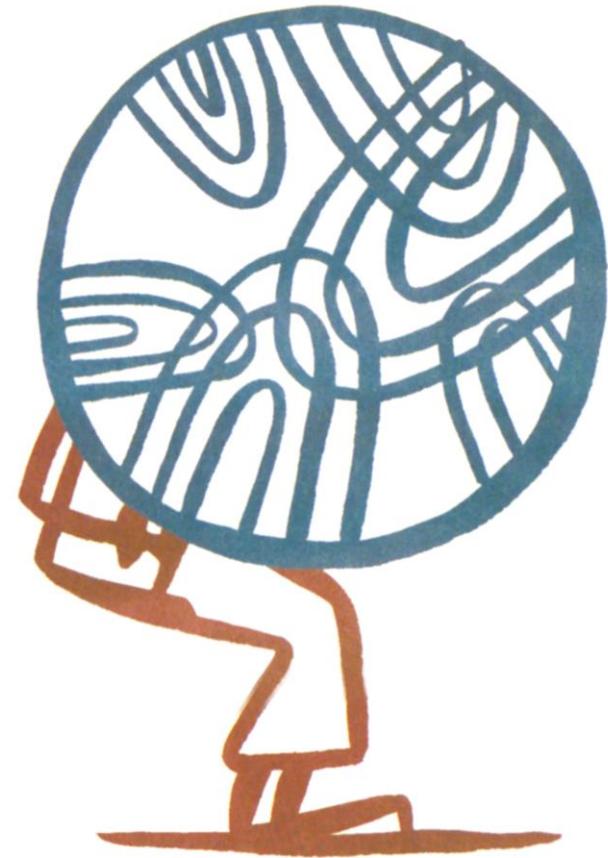
Jamais depuis qu'il était né, Hermès n'avait entendu un tel vacarme. Jamais non plus il n'avait vu une telle violence. Les Titans et les Olympiens se battaient si féroce­ment que les montagnes s'écroulaient les unes après les autres. D'immenses crevasses s'ouvraient dans le sol. Hermès avait le sentiment d'assister à la fin du monde. Zeus lançait sans cesse son foudre en direction des Titans de Cronos. Avec tous ces éclairs, on aurait dit que le ciel lui-même était devenu fou. Une pluie de cendres s'abattait sur les combattants. Finalement, les Géants aux cent bras détachèrent d'énormes blocs de rochers avec lesquels ils bombardèrent les Titans. Certains rochers retombaient dans la mer et formaient des îles. D'autres atteignaient les Titans de Cronos. Peu à peu les Titans furent écrasés sous les pierres. Hadès, coiffé de son casque d'invisibilité, vola à Cronos ses dernières armes. Le vieux dieu était vaincu. Zeus condamna Atlas, l'aîné des Titans, à porter pour l'éternité sur ses épaules la Terre et le Ciel. Les autres Titans furent emprisonnés dans le Tartare, les profondeurs de la Terre. Et, comme les Cyclopes et les Géants aux cent

bras menaçaient de continuer à se bagarrer, Zeus les envoya eux aussi pour toujours dans le Tartare. Il ne restait plus que les Olympiens, vainqueurs. Ils choisirent Zeus pour roi.

Mais le nouveau roi allait devoir triompher d'un dernier et terrible obstacle pour pouvoir régner. Gaïa, furieuse de voir une nouvelle fois ses enfants enfermés dans le Tartare, envoya le plus monstrueux de ses enfants. Soudain, la Terre trembla. Quelqu'un approchait. Quelqu'un de si énorme que chacun de ses pas ébranlait le sol. Hermès fut frappé d'horreur. Le monstre qu'il vit alors apparaître était plus effroyable que tout ce qu'il avait jamais vu auparavant. Ses ailes noires immenses masquaient le soleil. Sa tête touchait les étoiles. Elle était composée de centaines de vipères sifflantes. Ses yeux lançaient des flammes, et de sa bouche sortaient des roches brûlantes. Son corps était constitué d'une multitude d'anneaux de serpent. Ce gigantesque monstre s'appelait Typhon. Hermès eut juste le temps de s'abriter derrière un rocher. Le monstre était passé. Typhon atteignit l'Olympe. Surpris, les dieux s'enfuirent en courant, laissant Zeus seul face au monstre. Zeus essaya de lancer son foudre. Mais Typhon enroula ses monstrueux anneaux de serpent autour du dieu des dieux et lui vola les tendons de la cheville. Zeus, vaincu, sans ses tendons, était désormais incapable de bouger. Typhon se coucha devant lui et s'endormit. Heureusement, Hermès était là. Il avait tout vu. Il pénétra dans le palais de l'Olympe sur la pointe des pieds. Dans



une chambre, il trouva le casque d'Hadès. Hadès l'avait laissé tomber dans sa fuite. Il le mit et devint aussitôt invisible. Ainsi, Hermès put s'approcher sans difficulté de Typhon. Le monstre tenait les tendons de Zeus serrés dans son horrible patte griffue. Hermès desserra doucement les griffes et vola les tendons. Puis il se glissa, toujours invisible, auprès de Zeus. Celui-ci sentit une présence, mais il ne vit pas son fils lui rendre ses tendons. Il s'aperçut aussitôt qu'il pouvait de nouveau utiliser ses jambes et se mettre debout. Il bondit sur ses pieds, se saisit de son foudre et terrassa Typhon. Le monstre mort, le soleil revint. Un brusque coup de vent emporta loin au-dessus des mers le corps de Typhon. C'est ainsi que parfois naissent sur l'océan de terribles tempêtes, surgies de nulle part et dévastant tout sur leur passage. Ces vents furieux et violents sortent du corps de Typhon. Cette fois le dernier monstre était éliminé. Zeus allait pouvoir construire une Terre harmonieuse et installer un ordre dans toutes choses. Hermès sentait son cœur se gonfler de fierté à l'idée que c'était lui qui avait sauvé son père.



À suivre...



## Au cours duquel Zeus tombe amoureux d'Europe

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a assisté à la guerre des dieux. Finalement c'est Zeus qui l'a emporté. Le voici roi du monde*

En rentrant chez lui, Hermès sentait qu'il avait grandi. Il savait désormais de quelle manière son père avait conquis le pouvoir. Seul Zeus avait su mettre de l'ordre dans le désordre.

Hermès retrouva l'Olympe avec plaisir. Zeus était accoudé à l'une des terrasses du palais lorsqu'Hermès arriva. Il était si occupé à contempler quelque chose sur la Terre qu'il ne vit pas son jeune fils venir près de lui. Hermès se pencha pour regarder tout en bas ce qui fascinait son père et il fut lui aussi séduit par ce qu'il vit.

Au milieu d'un pré fleuri, au bord de la mer, une troupe de jeunes filles se poursuivaient en riant. Leurs bras étaient chargés des fleurs du printemps. On voyait le mauve des jacinthes, la blancheur des narcisses, le jaune des crocus et le rouge des roses se mêler à l'herbe verte et ondulante, et c'était une image magnifique. Une jeune fille attirait le regard plus que les autres. Elle était vêtue d'une longue

robe rouge, elle avait les cheveux tressés, et portait au bras un panier aux reflets d'or. Hermès regarda son père et comprit aussitôt: Zeus venait une nouvelle fois de tomber amoureux.

S'apercevant enfin qu'Hermès était là, Zeus lui fit signe de le suivre. Tous deux descendirent sur Terre et, pour approcher les jeunes filles sans les effrayer, ils se glissèrent au milieu d'un troupeau de vaches qui broutait tout près. Zeus se transforma en un splendide taureau. Il avait un disque d'argent au milieu du front, une corne en croissant de lune, et sa peau était d'une belle couleur châtaigne. Les jeunes filles furent aussitôt attirées par l'exceptionnelle beauté de ce taureau. Celle dont Zeus était tombé amoureux s'approcha de l'animal. Elle se mit à le caresser doucement, à lui décorer les cornes de guirlandes de fleurs et à lui chantonner à l'oreille. Ses compagnes, la voyant s'éloigner au côté du taureau, la rappelèrent : « Europe, reviens ! » criaient-elles.

Mais Europe ne les écoutait plus. Elle était arrivée sur la plage et continuait à jouer avec le taureau. Hermès, qui avait pris la forme d'une vache, riait intérieurement devant la ruse de son père. Il le vit se coucher sur le sable, invitant ainsi Europe à grimper sur son dos. La jeune fille n'hésita pas et s'assit sur le taureau. Aussitôt il partit en courant

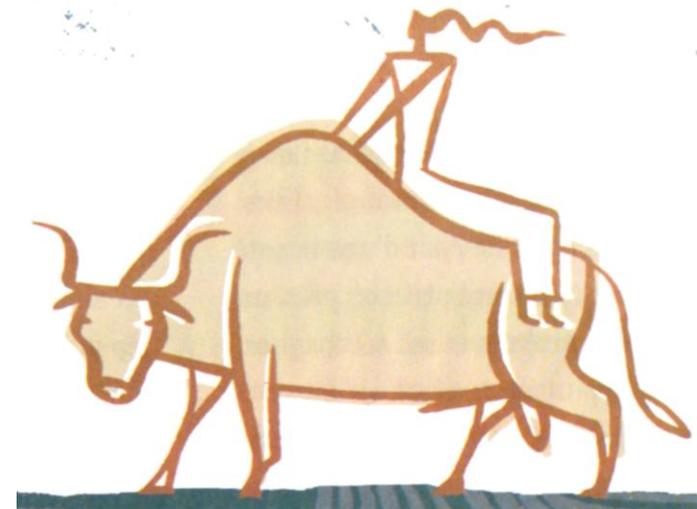


dans la mer. Il entra dans les flots et se mit à nager à toute vitesse, emportant avec lui Europe. Ils s'éloignèrent du rivage et furent aussitôt entourés par une foule de divinités marines : il y avait des Néréides, les déesses de l'Eau, chevauchant des dauphins, des tritons mi-hommes mi-poissons soufflant dans de gros coquillages, et même Poséidon les escorta, debout sur son char, le trident à la main. «Où m'emmènes-tu ? Et qui es-tu ? » cria Europe à l'oreille du taureau, un peu effrayée par ces étranges compagnons. «N'aie crainte, belle enfant, je suis Zeus le tout-puissant et je t'emporte en Crète, sur l'île où j'ai été élevé. Tu y seras bien accueillie», répondit le dieu des dieux. Hermès observait, ébloui, ce splendide cortège. La longue robe rouge d'Europe claquait au vent. On aurait dit la voile d'un bateau.

Bientôt l'île de Crète fut en vue. Zeus remercia tous ceux qui les avaient accompagnés et les renvoya sous la mer. Il déposa tout doucement Europe sur le sable et reprit sa forme. Puis il fit un petit geste d'adieu à Hermès, et le jeune messager laissa son père à son nouvel amour. En regagnant l'Olympe, Hermès s'étonnait que la jalouse Héra aux bras blancs ne soit pas intervenue. Mais elle était trop occupée à surveiller son jeune fils Arès, le dieu de la Guerre. Arès n'arrêtait pas de se vanter. «Je suis le plus

fort, je suis le meilleur», répétait-il toute la journée. Ce petit prétentieux avait réussi à agacer tous les dieux et déesses de l'Olympe. Mais le plus grave était qu'Arès cherchait la bagarre avec tout le monde. Il bousculait les gens sans s'excuser, ou bien il se moquait d'eux, ou encore il les insultait. Dès qu'il croisait quelqu'un, cela se terminait toujours par une dispute.

Hermès détestait Arès. Il essayait d'éviter de le croiser dans un couloir, préférant se tenir le plus loin possible de sa violence. «Il faut que je me montre aussi malin que mon père, se disait-il. Lui au moins fait marcher son intelligence...»



À suivre...



## Où Apollon tombe lui aussi amoureux

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a vu comment Zeus, son père, est tombé amoureux d'Europe et a réussi à l'enlever. Il aimerait bien être aussi séducteur que son père.*

Un jour, en portant un message au dieu-fleuve Pénée, Hermès fit la connaissance d'une de ses filles, nommée Daphné. Cette nymphe était d'une beauté simple et sauvage. Elle courait les bois et les prés, un peu comme le faisaient Artémis et ses compagnes. C'est sans doute ce qui plut à Hermès. Le jeune dieu devint l'ami de Daphné et il vint la voir régulièrement. Daphné adorait vivre libre. Elle ne s'intéressait à rien de ce qui plaisait d'habitude aux nymphes et aux déesses. Elle ne coiffait pas savamment ses cheveux, mais les laissait pousser dans tous les sens. Elle ne portait pas de longues robes à plis soignés, mais s'habillait de courtes tuniques blanches, juste retenues par une ceinture tressée. Elle ne portait aucun bijou, ne se maquillait jamais et ne rêvait que d'un seul amour: celui de la liberté. «Je ne veux ni mari ni enfant», avait-elle dit un jour à Hermès d'un ton passionné. J'aime trop courir seule dans la nature.» Et Hermès, qui se sentait très bien avec Daphné, prit bien soin de ne pas tomber amoureux d'elle.

Cependant, quelqu'un croisa la route de la nymphe sauvage. Et ce quelqu'un, lui, avait l'habitude d'être aimé. C'était Apollon. La première fois qu'il rencontra Daphné, il était en train de chasser. Il était descendu de son cheval et s'était glissé dans un buisson. Il suivait un lièvre qu'il pensait avoir blessé. Mais, au lieu de trouver l'animal, il tomba nez à nez avec une petite sauvageonne, tenant le lièvre par les oreilles. «Rend-le-moi, il m'appartient, c'est moi qui l'ai tué», dit Apollon en tendant la main vers le gibier. «Pas du tout, répliqua avec colère Daphné, vous l'avez manqué! C'est ma flèche qui l'a tué. Regardez!» Et elle arracha du lièvre la flèche qui l'avait tué. Pas de doute, cette flèche provenait du carquois de la jeune nymphe. Le dieu était un peu vexé, mais il ne se mettait pas en colère. Il observait la nymphe et la trouvait splendide. Avec ses cheveux en désordre, dans lesquels des aiguilles de pins et des brindilles restaient accrochés, avec ses bras nus égratignés par les branchages, avec son regard noir, elle donnait une impression de nature indomptée. Apollon fut immédiatement séduit. Mais déjà la nymphe s'était éloignée et avait disparu dans le sous-bois.

Dès lors, Apollon voulut absolument retrouver la belle nymphe. Il la chercha partout, interrogea tout le monde et finit par supplier Hermès: «Mon frère, va trouver cette



nympe et dis-lui que je la veux pour femme.» Hermès accepta de porter le message à Daphné. Mais celle-ci éclata de rire : «Apollon ? Ah oui? Eh bien, tu peux lui dire, à Apollon, que j'ai fait vœu de ne jamais prendre aucun mari, et que personne ne m'y forcera, pas même lui.» Personne n'avait jamais repoussé Apollon. Il fut encore plus amoureux de la nymphe qui savait lui dire non. Il chercha comment séduire Daphné et se décida à l'enlever. Il la guetta donc dans un bois où elle se promenait seule comme d'habitude. Puis il s'approcha d'elle. « Daphné, ma belle Daphné, je suis Apollon et je dépose mon cœur à tes pieds», lui dit-il. Mais la jeune fille s'enfuit en courant. Apollon se lança à sa poursuite tout en continuant à lui crier des mots doux. Mais Daphné était excellente à la course, et le dieu n'arrivait pas à la rattraper. Tout en fuyant, Daphné appela Hermès à son secours. «Va prévenir Zeus, cria-t-elle, demande pour moi la protection du dieu des dieux ! » Hermès se précipita auprès de Zeus. Zeus ne voulait pas fâcher son fils Apollon. Mais il devait porter secours à tous ceux qui lui demandaient sa protection.

Daphné sentait ses forces faiblir. Elle allait être rattrapée par Apollon lorsqu'elle sentit soudain ses pieds s'enfoncer dans le sol, comme des racines, son corps se recouvrir

d'écorce, ses bras s'élançant vers le ciel comme des branches, puis se couvrir de feuilles. Elle eut le temps de lancer un sourire de remerciement à Hermès et à Zeus, avant de finir de se transformer en laurier. Apollon, la voyant changée en un bel arbre aux feuilles bleutées, s'écria: «Ô toi, la plus belle des jeunes filles, je t'ai perdue pour toujours. Mais les feuilles de ton arbre ne me quitteront plus jamais. J'en ferai des couronnes que je porterai sans cesse avec moi. J'offrirai ces couronnes à tous ceux qui sauront dire de beaux poèmes, et à tous les vainqueurs. Toi, le laurier, tu es devenu mon arbre sacré.» Hermès eut l'impression de voir bouger les branches de l'arbre, comme si Daphné acceptait cet hommage. Elle, la fiancée de la nature, était retournée à la nature. Encore une fois Zeus avait réussi à ne fâcher personne. Chaque fois qu'il était appelé à régler un conflit, il trouvait toujours une manière habile de satisfaire tout le monde. «Mais comment mon père fait-il pour avoir cette ruse et cette intelligence?» se demandait Hermès. Il résolut de découvrir comment son père avait appris cette science-là.

À suivre...



## Qui voit l'extraordinaire naissance d'Athéna

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès est très admiratif devant l'intelligence de Zeus, son père. Il aimerait en percer le mystère.*

Pausania était en train de filer de la laine lorsqu'Hermès arriva à sa caverne. Elle ne leva pas les yeux de son ouvrage. «Te voilà déjà, mon enfant, dit la vieille femme. N'en sais-tu pas encore assez sur la naissance du monde? - Ô nourrice bien-aimée, je me demande encore une chose: comment mon père a-t-il fait pour posséder cette ruse et cette intelligence, à nulle autre pareilles?» Pausania repoussa son ouvrage. Le grincement du rouet filant la laine cessa. Hermès posa la tête sur ses genoux, et ses yeux se fermèrent aussitôt.

Lorsque Hermès ouvrit les yeux, il reconnut aussitôt l'endroit où il se trouvait: c'était la plage devant la grotte de Métis, la Titanide aux yeux bleu nuit dont Zeus était tombé amoureux jeune homme. Le jour se levait à peine, la belle Métis dormait encore, allongée sur le sable. Hermès vit aussitôt à son ventre rond qu'elle attendait un enfant. Zeus, qui reposait à ses côtés, se dressa soudain. Une voix venait

de le réveiller, c'était celle de sa grand-mère, Gaïa, la voix de la Terre-mère. Il se leva et fit quelques pas sur le rivage. «Prends garde, Zeus, prends garde. Métis porte en elle une fille. Mais, le jour où elle mettra au monde un garçon, il te fera ce que tu as fait à ton père Cronos, et ce que Cronos fit à Ouranos son père: il prendra ta place!» En entendant Gaïa, Hermès frémit. Qu'allait faire Zeus? Le dieu des dieux retourna lentement vers Métis toujours endormie, il la regarda tendrement, puis il se recoucha à ses côtés. L'aube arrivait. Métis ouvrit les yeux et sourit à Zeus. Elle était la ruse même et se doutait déjà que quelque chose n'allait pas. Mais Zeus lui demanda: «Métis, tu te souviens du jour où je t'ai rencontrée? Tu t'étais métamorphosée sous mes yeux en papillon, puis en mésange, en lapin et enfin en biche. Saurais-tu te transformer en lionne?» Sans répondre Métis devint aussitôt une lionne. Ses rugissements et ses coups de griffes effrayèrent Hermès, caché derrière un rocher. «Bravo! s'exclama Zeus, bravo! Et saurais-tu te transformer en goutte d'eau?» Métis le fit aussitôt. À peine était-elle devenue goutte que Zeus l'avalait! «Je suis désolé, ma chère Métis, mais il le fallait, dit le dieu des dieux à voix haute. Je ne pouvais pas risquer que tu mettes au monde un jour le garçon qui me détrônerait... Et puis, vois-tu, j'ai besoin de ta ruse pour



gouverner l'univers. Désormais l'intelligence est en moi, puisque tu es en moi à jamais.» Hermès comprenait enfin pourquoi son père savait tout prévoir, tout deviner, tout maîtriser!

Mais son père, qui s'était assis sur un rocher, semblait soudain souffrir de violentes douleurs. Il gémissait en se tenant la tête à deux mains. Plus les minutes passaient, plus le mal augmentait. Les gémissements devinrent des cris. «Ah, c'est trop affreux! J'ai trop mal ! Qu'on m'ouvre le crâne pour en faire sortir ce mal !» hurlait Zeus. Hermès ne savait que faire. Zeus était seul sur cette plage, et la douleur semblait insupportable. Hermès eut soudain une idée pour soulager son père. Il ne fallait surtout pas perdre une minute.

Il repartit en courant chez Pausania. «Bonne nourrice, je t'en supplie, il faut absolument que tu me laisses retourner dans le passé, accompagné par quelqu'un...», lui dit-il. «Bien, dit Pausania, mais ton compagnon devra tout oublier dès qu'il retournera dans le présent.»

Le messager des dieux se précipita alors chez son frère Héphaïstos pour le convaincre de l'accompagner très vite. Il retourna avec lui sur la plage où Zeus se tordait de douleur. «Prends ta hache, mon frère, lui dit Hermès, et vas-y, ouvre le crâne de Zeus pour en faire sortir le mal!»

Le puissant dieu souleva alors sa redoutable hache et fendit le crâne de Zeus en deux. À cet instant, la Terre trembla, et Hermès et Héphaïstos virent quelque chose d'extraordinaire: une femme tout armée sortait du crâne de Zeus! «Regarde, s'exclama Héphaïstos, c'est la déesse Athéna!» La jeune femme portait un casque, une lance et une armure en métal. Elle se tenait droite et posait un regard fier sur le monde autour d'elle. Zeus semblait totalement soulagé. Il ne jeta pas un regard à Hermès et Héphaïstos, et prit dans ses bras la jeune guerrière. En voyant Zeus serrer Athéna contre son cœur, Hermès comprit pourquoi Athéna serait toujours la fille préférée du maître de l'Olympe. Zeus l'avait mise au monde lui-même. Hermès et Héphaïstos repartirent discrètement. Hermès ignorait qu'une autre rencontre extraordinaire l'attendait.



À suivre...



## Où Hermès rencontre Prométhée

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a compris d'où venait l'intelligence de son père: il a vu Zeus avaler Métis, qui est l'intelligence même. Peu après il a assisté à la naissance d'Athéna, sortie tout armée de la tête de Zeus.*

Ce qui plaisait beaucoup à Hermès, c'étaient les grandes fêtes de l'Olympe. Zeus aimait recevoir, et de nombreux dieux, déesses et nymphes étaient invités à sa table. Souvent, pendant ces banquets, qui pouvaient durer une journée entière, Apollon se mettait à chanter, accompagné de ses neuf Muses. Parfois des nymphes dansaient. Hermès se promenait partout, observant chaque invité et apprenant à découvrir les uns et les autres.

Un jour, son attention fut attirée par un invité bien différent de tous les autres. Le nouveau venu portait des cheveux longs qui lui tombaient sur le dos. Son visage était plein de noblesse. Ses sourcils noirs et épais surmontaient deux yeux perçants qui ne se baissaient jamais. L'invité était assis à la droite d'Athéna, qui ne cessait de lui murmurer à l'oreille. À la gauche de la déesse se trouvait un autre inconnu, qui se tenait bien différemment. Il parlait beaucoup, s'agitait sans cesse, se

levait, se rasseyait, riait et applaudissait très fort. Hermès se glissa derrière sa tante Hestia, qui organisait le service des plats. «Qui est cet invité au regard si fier? lui demanda-t-il. Et quel est le nom de celui qui s'agite à ses côtés?» Hestia se pencha vers son oreille et lui répondit : « Il s'appelle Prométhée. Il est le seul Titan à avoir choisi le camp de ton père au moment de la guerre des dieux. Voilà pourquoi Zeus le reçoit à sa table. L'agité assis à sa droite est son frère Épiméthée. À la demande de Prométhée, Zeus le reçoit aussi.»

Pendant le reste du banquet, Hermès ne cessa d'espionner la table de Prométhée. Tout ce qui se passait autour du Titan l'étonnait. L'attitude d'Athéna, d'abord, était bien surprenante. Elle, la déesse de la Sagesse et de la Connaissance, discutait rarement avec d'autres dieux. Elle était passionnée par la science des étoiles, celle des chiffres, celle de la médecine ou celle de la pensée, et préférait lire ou étudier. Même lorsqu'elle acceptait de participer à un banquet, on la voyait parler à la chouette toujours perchée sur son épaule, mais elle dédaignait ses voisins de table et ne leur adressait pas la parole. Et voilà qu'elle discutait passionnément avec Prométhée! Hermès n'entendait pas leur conversation, mais il voyait le visage d'Athéna s'animer, il voyait les yeux de Prométhée pétiller.



Plusieurs fois, Hermès les surprit tous deux penchés sur un manuscrit, en train de griffonner des formules mathématiques. Pas de doute, Athéna avait enfin trouvé quelqu'un de suffisamment intelligent pour partager son savoir.

Hermès remarqua aussi que l'attitude de Zeus était différente avec Prométhée. La complicité de sa fille chérie et de cet invité semblait agacer Zeus. Mais, lorsqu'il parlait à Prométhée, il lui parlait avec un grand respect. Et Prométhée répondait au maître de l'Olympe sans jamais baisser les yeux. Jamais Hermès n'avait vu Zeus montrer du respect à quelqu'un. Jamais non plus il n'avait vu quelqu'un ne pas courber la tête en s'adressant à Zeus. Hermès était fasciné par la fierté de Prométhée.

Son frère, Épiméthée, en revanche, ne cessa de papillonner toute la journée, Il passait d'un plaisir à l'autre, sautillant d'un spectacle à un autre, d'une conversation à une autre, parlant à tort et à travers. « Il n'a toujours pas plus de cervelle qu'un moineau, celui-là », dit une voix derrière Hermès. C'était Poséidon, son oncle. Hermès sourit timidement au vieux barbu. « Vous les connaissez, mon oncle ? » demanda-t-il d'une petite voix. « Oh, que oui ! » soupira Poséidon. Et moi, je serais à la place de ton père, je me méfierais de Prométhée. Sais-tu ce que signifie leur

nom ? Épiméthée, ça veut dire "l'étourdi, celui qui ne réfléchit pas". Mais Prométhée ça veut dire "le prévoyant, celui qui réfléchit". Il nous a bien montré toute l'étendue de son intelligence lorsqu'il a rattrapé les sottises de son frère, en créant les hommes... Mais Prométhée ne se soumet pas facilement à l'autorité. Zeus ferait bien de s'en souvenir... » Sur ces mots, Poséidon s'éloigna. Hermès tremblait d'excitation. C'était donc Prométhée, et non son père, qui avait créé les hommes ? Hermès quitta aussitôt le palais et prit la direction de chez Pausania.



À suivre...



## Où Hermès assiste à la création de l'homme

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a fait la connaissance d'un personnage fascinant appelé Prométhée. Il a appris que celui-ci était le créateur des hommes a décidé d'assister à la naissance de l'homme.*

Hermès retrouva Pausania avec le même plaisir. La vieille femme tissait la laine, assise à l'entrée de sa grotte. Hermès regarda de longues minutes en silence le va-et-vient précis de la navette sur le métier à tisser. C'était un geste doux et apaisant. Il réfléchissait à ce qu'il était venu demander. Ce fut Pausania qui parla la première: «Te voilà bien pensif, mon garçon, dit-elle. As-tu peur de ce que tu viens chercher aujourd'hui ? Tu sembles hésiter... » Hermès redressa la tête et répondit: «Nourrice, ô nourrice bien-aimée, je meurs d'envie d'assister à la naissance du premier homme. Mais mon père, le dieu des dieux, est absent de cette histoire, voilà ce qui me trouble.» Pausania eut l'un de ses mystérieux sourires: «Qui sait, peut-être est-il présent, peut-être pas. À toi de voir...!» Elle avait repoussé son ouvrage. Hermès posa doucement la tête sur les genoux de la vieille femme et ferma les paupières. Lorsqu'il rouvrit les yeux, Hermès était dans une semi-

obscurité. Il était couché à même la Terre, une terre d'argile séchée, dure et grise, qui s'effritait sous les doigts. Près de lui, une large silhouette se détachait sur le ciel. Ses yeux s'habituèrent peu à peu au manque de lumière, il se mit à mieux voir ce qui se passait autour de lui. La silhouette s'était accroupie, attentive à quelque chose posé sur le sol. Hermès rampa un peu plus près. À ce large dos, ces longs cheveux flottants, Hermès reconnut Prométhée. Ce que le Titan regardait, entre ses pieds nus, c'était une boule, une simple boule de terre noire. Hermès le vit tremper ses mains dans un vase plein d'eau, puis saisir la boule et se mettre à la pétrir doucement. Elle semblait faite d'un mélange de cette terre d'argile dure et grise et d'un peu d'eau.

Prométhée était concentré sur ce qu'il faisait. Ses gestes étaient lents et sûrs. Il malaxa un long moment la boule de terre, comme s'il réfléchissait, puis il se mit à l'allonger, à l'allonger. Sous ses doigts, un corps prenait forme. Ce corps eut bientôt une tête ronde et quatre pattes. Prométhée le regardait, comme insatisfait. «Non, non, murmurait-il entre ses dents. Ça ne va pas.» Il secoua la tête, rejeta une mèche qui avait glissé devant ses yeux et se remit au travail. Hermès ne quittait pas du regard les mains qui pétrissaient. Il était fasciné par ce qui prenait forme devant



lui. Prométhée avait saisi le corps qu'il venait de faire naître. Avec d'infinies précautions, il le redressait, le tirait vers le haut. Deux des pattes restaient posées sur le sol, mais les deux autres se dressèrent. Prométhée modela les deux pattes avants et elles devinrent des bras. Puis il tourna délicatement la tête vers le haut, et s'arrêta. «Voilà, dit-il d'une voix vibrante, tu es le seul être vivant à pouvoir regarder le ciel. Tu es à l'image des dieux ! » Pendant ce temps, son frère Épiméthée inventait lui aussi de nouvelles créatures. Zeus avait demandé aux deux frères de créer des habitants sur la Terre. Épiméthée devait inventer les animaux, et Prométhée, créer l'homme. Zeus leur avait confié un sac contenant tout ce qu'il fallait pour que ces futurs êtres vivants soient protégés. Épiméthée s'était précipité et agissait comme d'habitude sans réfléchir. Il commença par inventer un oiseau. Puis il mit la main dans le grand sac et en sortit des plumes. «Je te donne ces plumes pour que tu puisses voler», dit-il. Ensuite il créa un escargot et il sortit du sac une coquille. «Je te donne cette coquille pour que tu te caches à l'intérieur si tu es attaqué», dit-il. Puis il créa un hérisson, puisa dans le sac et lui donna des piquants. «Je te donne ces piquants pour que tu puisses te défendre», dit-il. Ensuite il fabriqua un lion et lui donna des griffes et des dents ; un serpent, et il lui

accorda le venin ; un lièvre, et il lui offrit la rapidité ; un taureau, et il lui attribua des cornes. Certains animaux reçurent des poils pour lutter contre le froid ; d'autres, des écailles et des nageoires pour vivre sous l'eau. Au bout d'un moment le sac donné par Zeus fut vide. Alors Épiméthée, tout content de lui, alla voir ce que son frère Prométhée avait fabriqué de son côté.

Il trouva Prométhée sur le pas de sa porte, accroupi. Épiméthée se pencha sur l'épaule de son frère et découvrit la créature que Prométhée venait de faire naître. «Qu'est-ce que c'est?» demanda-t-il, tout surpris. «C'est l'homme», répondit Prométhée, sans quitter des yeux sa créature. Et toi, où en es-tu ? - Ça y est, répondit triomphalement Épiméthée, j'ai tout fini, j'ai tout donné!» Prométhée se retourna d'un bond vers lui: «Comment? Tu n'as plus rien à distribuer ! s'écria-t-il, et l'homme que j'étais chargé de créer, que lui as-tu mis de côté pour sa sauvegarde?» Épiméthée avait oublié!

Prométhée se retourna vers sa créature humaine. Il la regarda, nue et sans défense. Il se baissa et dit: «Homme, je t'offre l'intelligence - Mais tu n'as pas le droit! s'écria son frère, effrayé. Nous ne sommes pas autorisés à donner ce qui appartient aux seuls dieux!» Prométhée ne lui accorda pas un regard. Il continuait à regarder l'homme



avec une infinie tendresse. Puis il dit: «Va ton chemin,  
mon fils. Et surtout reste toujours debout ! »

À suivre...



## Au cours duquel Prométhée montre qu'il est très rusé

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès vient d'assister à la naissance du premier homme créé par Prométhée. Celui-ci lui a offert l'intelligence, réservée aux dieux.*

En rentrant chez lui, Hermès était encore tout empli de ce qu'il verdit de vivre. Il comprenait ce qui l'avait tant fasciné en rencontrant Prométhée: le Titan était le seul à ne pas craindre Zeus. Hermès en était gêné, mais secrètement ravi.

Lorsqu'il atteignit l'Olympe, il découvrit une grande agitation. L'assemblée des dieux avait été réunie en toute hâte, à la demande de Prométhée. Hermès se glissa dans la salle au moment où Zeus demandait à Prométhée de s'approcher. «Qu'attends-tu de moi, Prométhée?» demanda le roi des dieux. D'une voix claire, Prométhée répondit ceci: «Ô grand Zeus, maître de l'Olympe, les hommes sur Terre ont besoin de nourriture. Si tu les autorises à élever des vaches et à en manger la viande, ils partageront avec toi chaque bête abattue. Et, pour bien t'honorer, ils m'ont chargé de te faire choisir les morceaux que tu préfères. J'ai

découpé pour eux une vache et j'ai réparti les morceaux en deux tas que voici. Maintenant, chaque fois qu'ils découperont une vache, ils te réserveront la part que tu auras choisie aujourd'hui, et se contenteront des autres morceaux. » Prométhée cessa de parler et laissa Zeus observer les deux tas. Le premier était terriblement appétissant. Une belle graisse blanche le recouvrait et des os dépassaient. Le deuxième était tout à fait répugnant. Des morceaux d'intestin et des bouts d'estomac le recouvraient et dégageaient une odeur infecte. Zeus n'hésita pas une seconde et montra du doigt le premier tas. «Pauvres hommes, pensa Hermès, ils n'auront plus droit désormais qu'aux morceaux les plus mauvais...» Prométhée s'inclina respectueusement. Mais Hermès eut le temps d'apercevoir une étincelle de malice dans son regard. Zeus, satisfait, descendit de son trône et s'approcha du tas qu'il avait choisi. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir, sous la belle graisse, un tas d'os sans le moindre petit bout de viande! Le beau tas ne contenait que des os! Il se tourna vers le tas répugnant, écarta avec son épée les intestins et découvrit sous les boyaux toute la viande! On entendit des murmures étonnés dans la salle, suivis par quelques rires discrets. Le grand Zeus venait bel et bien de se faire rouler... Désormais, pour chaque vache abattue, les



hommes se régalerait de bonne viande, et Zeus devrait se contenter des os ! Il chercha des yeux Prométhée, mais celui-ci avait disparu.

Une lueur rouge passa dans les yeux du maître de l'Olympe. Sa fureur éclata. «Celui qui ose me tromper doit être puni, hurla-t-il. Puisque c'est ainsi, je retire le feu aux hommes. Désormais, je ne lancerai plus jamais mon foudre sur la Terre. L'orage ne brûlera plus aucun arbre. Ils seront privés du feu et condamnés à manger leur viande crue. Et je ne veux plus jamais que Prométhée reparaisse devant moi...» Puis Zeus quitta l'assemblée des dieux, fou furieux. Pour la première fois, et malgré la présence de Métis en lui, la ruse d'un autre avait été plus forte que la sienne. Les dieux quittèrent la salle en murmurant. Hermès croisa Poséidon, qui lui dit, de son ton toujours aussi bourru : «Tu vois, je te l'avais bien dit, ton père aurait dû se méfier de ce Prométhée...» Mais la mésaventure infligée au dieu des dieux semblait plutôt réjouir Poséidon. Hermès s'envola pour réfléchir à ce qu'il venait de voir. Il ne pouvait pas s'empêcher d'admirer la manière dont le Titan avait trompé son père. Mais l'avenir de Prométhée et celui des hommes lui semblaient bien inquiétants.



À suivre...



## Où Prométhée vole le feu aux dieux

*Résumé de l'épisode précédent : Prométhée a réussi à tromper Zeus. Désormais les hommes ne manqueront plus de nourriture. Mais pour se venger Zeus leur a retiré le feu.*

Sur la Terre régnait une grande tristesse. Jusqu'alors le feu avait réchauffé les hommes, il avait repoussé les bêtes sauvages, il avait cuit leur nourriture. Depuis que Zeus leur avait enlevé le feu, les humains mouraient les uns après les autres. Le froid était féroce, mordait leur peau et tuait les plus faibles d'entre eux. La nuit, les animaux sauvages profitaient du noir pour s'approcher des campements et les dévorer. Ils devaient se nourrir de viande crue comme des bêtes. Ils étaient condamnés.

Une nuit, alors qu'Hermès ne dormait pas, il vit une ombre se glisser sur l'une des terrasses du palais. Une autre ombre sortit du palais et vint rejoindre la première. Hermès vola sans bruit jusqu'à elles et écouta. «Comme tu as l'air triste, mon ami, murmurait une voix féminine. Les choses ne sont pas aussi graves que tu le dis.» Une voix masculine lui répondit: «Hélas, si, c'est très grave! Les hommes meurent les uns après les autres. Bientôt il n'en restera plus

un seul sur la Terre!» À ces mots, Hermès reconnut Prométhée. Il ne manquait pas d'audace pour oser revenir sur l'Olympe! Celle qui l'avait rejoint en cachette devait être Athéna. «Mais que veux-tu essayer de faire ? demandait Athéna. C'est très risqué d'aller contre la volonté de mon père...» Prométhée chuchota quelque chose à l'oreille d'Athéna. Hermès ne pouvait pas entendre ce qu'il disait. Puis les deux ombres se séparèrent, et Hermès regagna sa chambre.

Le» nuits suivantes, Hermès rôda autour du palais, mais rien ne se passa. Un matin, il croisa Athéna dans un couloir du palais et lui demanda, l'air faussement innocent: «As-tu des nouvelles de ton ami Prométhée?» La déesse le regarda à peine et lui répondit sèchement: «Ami? Quel ami? Tu dis n'importe quoi, mon pauvre Hermès...» Il finissait par se demander s'il n'avait pas rêvé, lorsqu'une nuit quelque chose arriva. C'était une nuit noire, une de ces nuits où Séléné, la déesse de la Lune, avait dû s'endormir et oublier de sortir la Lune sur son char. Hermès, qui voletait autour du palais avant d'aller au lit, entendit les feuillages frémir. Prométhée rejoignait Athéna. «As-tu amené ce qu'il faut?» chuchotait Athéna. «Oui, oui», répondit le Titan. «Alors, suis-moi», dit la déesse de la Sagesse. Elle entraîna Prométhée vers une porte secrète du



palais.

Athéna poussa doucement la porte et fit signe à Prométhée de la suivre. Stupéfait, Hermès vit le Titan banni pénétrer dans le palais. Que voulait-il faire? Hermès se glissa à leur suite.

A l'intérieur, les deux comploteurs se dirigèrent vers le milieu du palais. Ils entrèrent comme des ombres dans la pièce située au centre du palais, celle du feu sacré. Ici, toute la nuit la déesse Hestia entretenait le feu des dieux. Elle était chargée de ne jamais le laisser s'éteindre en lui mettant sans cesse du bois et aussi de le surveiller.

Prométhée avait saisi un lourd vase pour assommer Hestia. Mais ce n'était pas la peine: la déesse du Foyer s'était endormie. Prométhée se baissa aussitôt vers le feu, sortit de sa tunique une sorte de tige creuse et y glissa rapidement quelques braises. Puis il repartit, tout aussi silencieusement. Hermès fut soulagé : Prométhée ne voulait pas prendre la place du dieu des dieux, ce qui l'intéressait, c'était de sauver ses enfants, les humains. «Merci, Athéna, murmura le Titan en regagnant la sortie. Tu viens de m'aider à sauver l'humanité.» Hermès le regarda longtemps disparaître dans la nuit. Le point rougeoyant qu'il avait enfermé dans la tige permettait de suivre sa trace. En une nuit,

Prométhée fit le tour de la Terre et alluma des feux partout. Là où il passait, les ténèbres étaient repoussées, la lumière triomphait. Au petit matin, le Titan épuisé contempla son œuvre: partout dans le monde le feu qu'il avait volé aux dieux flambait pour réchauffer et éclairer les hommes.



À suivre...



## Dans lequel naît Pandora, la première femme du monde

*Résumé de l'épisode précédent : Avec l'aide d'Athéna, Prométhée est parvenu à voler le feu aux dieux pour l'offrir aux hommes.*

Jamais Hermès n'avait vu Zeus dans une telle colère. En se levant ce matin-là, Zeus avait découvert que des feux brûlaient partout sur la Terre. Il était entré dans une rage folle et avait d'abord poussé de terribles cris de colère. Mais vers midi le silence était subitement revenu dans le palais. Et de la porte de la chambre de Zeus s'échappa un bizarre bruit de grelot: Zeus riait! Il venait de trouver le moyen de se venger de la nouvelle désobéissance de Prométhée. Il fit venir aussitôt près de lui Héphaïstos, Aphrodite, Athéna et Hermès. Lorsqu'Hermès entra dans la salle du conseil, il n'était guère rassuré. Hermès admirait Prométhée le rebelle et il aimait lui aussi les hommes. Le maître de l'Olympe, assis sur son trône, gardait le visage des mauvais jours. Il grimaça un sourire. S'adressant à tous, il dit: «J'ai l'intention de faire un beau cadeau aux hommes, je veux leur offrir la première femme. J'aimerais

que chacun d'entre vous lui donne ce qu'il possède de meilleur.» Athéna fronça les sourcils, comme si elle avait deviné une ruse, mais Hermès n'y fit pas attention. Il était trop content de voir son père prêt à faire un cadeau aux hommes! Zeus se tourna vers Héphaïstos et lui demanda: «Mon fils, c'est toi qui commences. Prends cette terre, mélange-la avec de l'eau et fabrique-nous une femme.» Héphaïstos se leva lourdement et fit ce qu'on lui demandait. Il se mit à modeler le corps d'une femme dans la terre humide. Ses doigts travaillaient vite, pétrissant la terre et lui donnant de belles courbes. De temps en temps Héphaïstos s'arrêtait, jetait un regard à Aphrodite, puis reprenait son ouvrage. Visiblement il prenait modèle sur sa femme pour faire naître celle des hommes. Peu à peu une splendide créature surgit de la masse de terre, une créature à l'image de la plus belle des déesses. C'est alors qu'Aphrodite s'avança devant la sculpture féminine en terre, elle lui posa ses mains sur les épaules et dit: «Puisque tu me ressembles, je te donne la beauté et la séduction. » Aussitôt la statue eut un charme irrésistible. Hermès s'approcha à son tour: «Je te donne les belles paroles et le goût du langage», dit-il. Mais Zeus intervint: «N'as-tu pas autre chose, mon fils, quelque chose qui fasse vraiment partie de ta personnalité à rajouter? Réfléchis



bien. Ah, mais si!» s'exclama Hermès. Et, se tournant vers la femme en terre, il lui dit joyeusement: «Je t'offre aussi la curiosité, mon immense curiosité !» Un éclair de joie brilla dans les yeux de Zeus. Hermès venait de participer au piège tendu aux hommes par son père, mais il l'ignorait. Athéna vint près de la future femme et lui offrit de beaux vêtements et de splendides bijoux. Puis elle lui posa sur le front un diadème et un voile de mariée et en profita pour lui glisser discrètement à l'oreille: «je t'offre aussi l'intelligence. Surtout, apprends à bien t'en servir!» Pour finir Zeus se leva et dit: «Tu t'appelleras Pandora, ce qui veut dire cadeau de tous et tu seras la première femme des humains» Puis il souffla la vie à l'intérieur de la statue. Aussitôt un frémissement parcourut les narines de Pandora, ses paupières battirent très vite puis s'ouvrirent sur deux yeux superbes. Un grand sourire se dessina sur ses lèvres. Elle était resplendissante. «Bonjour, murmura-t-elle, quand partons-nous? Bonjour, répondit Zeus en se frottant les mains de satisfaction. Mon fils Hermès va te conduire sur Terre auprès des hommes. Tu es attendue dans la maison d'Épiméthée...» Athéna devinait que Zeus préparait un mauvais coup aux hommes. Il allait sans doute utiliser cette première femme du monde pour se venger de Prométhée. Elle fit aussitôt

prévenir Prométhée de ce qui se préparait. Le Titan se précipita chez son frère Épiméthée: «Jure-moi que tu n'accepteras aucun cadeau venant des dieux de l'Olympe ! lui cria-t-il. Jure-le-moi vite!» Épiméthée était toujours impressionné par l'allure autoritaire de son frère. Il se dépêcha de promettre, et Prométhée repartit chez lui rassuré. Mais Pandora était déjà en route vers la maison d'Épiméthée, en compagnie d'Hermès. Épiméthée saurait-il refuser un tel cadeau?



À suivre...



## Où l'on découvre la punition de Prométhée

*Résumé de l'épisode précédent : Zeus vient de créer la première femme, Pandora, qu'il veut offrir à Épiméthée. Mais Prométhée, qui se méfie, a fait promettre à Épiméthée de n'accepter aucun cadeau venu des dieux.*

Le chemin qui menait de l'Olympe à la maison d'Épiméthée parut bien court à Hermès. Pandora était une compagne de route charmante. Elle posait mille questions sur le monde qui l'entourait, et Hermès était heureux de lui avoir offert cette curiosité. Lorsqu'ils arrivèrent près de chez Épiméthée, Hermès regrettait de devoir se séparer de Pandora. Mais il avait une mission à remplir. Il lui demanda de l'attendre à quelques mètres de la maison et se dirigea vers la porte d'entrée. Épiméthée s'avança sur le pas de sa porte pour accueillir le messager de Zeus.

«Bienvenue, Hermès, qu'est-ce qui t'amène dans ma maison?» lui dit-il. «Je t'apporte un cadeau de la part des dieux de l'Olympe», répondit le messager. Aussitôt Épiméthée perdit son sourire et s'affola. Il bredouilla: «Non, non, merci, grand seigneur, mais je ne puis accepter votre cadeau. Et pourquoi donc?» questionna Hermès. «Parce que... parce que... parce que je n'en suis pas digne,

voilà!» répondit le pauvre Épiméthée, qui ne savait comment obéir à la promesse faite à son frère, sans fâcher les dieux de l'Olympe.

Étonné, Hermès se lança aussitôt dans un grand discours pour vanter les mérites du cadeau des dieux. «C'est un cadeau unique, exceptionnel. Aucun dieu ni aucun être humain n'en a jamais possédé de pareil. J'en suis jaloux ! Si je pouvais, je le garderais bien pour moi, ce cadeau-là. Tu ne peux refuser une telle merveille.» Tandis qu'Hermès parlait, Épiméthée continuait à dire non en secouant la tête, les yeux fermés, en signe de refus. C'est alors qu'une petite voix dit: «Quelqu'un aurait-il un peu d'eau fraîche à m'offrir?» C'était Pandora, qui, poussée par sa curiosité, s'était avancée d'elle-même vers la maison d'Épiméthée. Épiméthée regardait Pandora les yeux écarquillés. Il semblait déjà sous le charme. Pandora lança un clin d'œil complice à Hermès tout en s'inclinant devant Épiméthée pour le saluer. «Alors, comment trouves-tu le cadeau que les dieux t'ont préparé?» demanda Hermès d'une voix malicieuse. «J'a... j'accepte!» bredouilla Épiméthée, qui se dépêchait de faire entrer Pandora et courait lui chercher de l'eau fraîche. Hermès fit un petit signe d'adieu à Pandora et repartit, mission accomplie. Tout en volant vers l'Olympe, il se demandait pourquoi



Zeus avait fait ce cadeau à Épiméthée. Il n'allait pas tarder à le découvrir.

Mais auparavant une surprise désagréable l'attendait. Il survolait une haute chaîne de montagnes appelée le Caucase lorsqu'il vit une masse sombre, inhabituelle, qui semblait comme accrochée à l'un des sommets. Il fit un petit détour pour voir de quoi il s'agissait, et ce qu'il découvrit fut un terrible choc. Prométhée était enchaîné là, presque nu, à cette montagne! Ses cheveux longs lui couvraient le visage. Son corps martyrisé par les chaînes était exposé au vent glacé. Zeus venait de se venger: Prométhée lui avait désobéi deux fois de suite, il l'avait condamné à être ainsi enchaîné à cette montagne pour toujours. Soudain, une ombre gigantesque s'approcha du Titan enchaîné: c'était l'aigle royal de Zeus. Le féroce animal se posa sur Prométhée et se mit à lui dévorer le foie avec son bec! Hermès était si bouleversé qu'il n'arrivait plus à voler. Des larmes coulaient sur son visage. Le vent balaya les cheveux de Prométhée, et Hermès découvrit le visage du Titan enchaîné. Lui ne pleurait pas. La douleur le faisait grimacer, mais il gardait une figure noble et fière. Malgré tout, Zeus n'avait pas réussi à vaincre Prométhée. L'aigle s'éloigna. Hermès vit que le foie de Prométhée repoussait aussitôt. Il comprit que chaque jour l'aigle

revenait dévorer le foie du Titan enchaîné. Une grande tristesse l'envahit. Qui allait désormais veiller sur l'avenir des hommes?



À suivre...



## Où la curiosité de Pandora déclenche une catastrophe

*Résumé de l'épisode précédent : Pandora a réussi à séduire Épiméthée et à entrer dans sa maison, et Hermès a découvert que Zeus s'est cruellement vengé de Prométhée en le faisant enchaîner à une montagne.*

Oubliant toutes les promesses faites à Prométhée, Épiméthée avait donc accepté le cadeau des dieux. À peine avait-il vu Pandora, qu'il en était tombé amoureux. Il fit célébrer très rapidement son mariage avec la jeune femme. Pandora était joyeuse du matin au soir, et son mari était ravi d'avoir accepté ce cadeau des dieux. Dès son arrivée, la jeune femme avait fait le tour de la maison, inspectant toutes les pièces, se faisant présenter toutes les réserves d'huile, de blé et de vin. Elle poussait des cris de joie devant chaque nouvelle découverte: une jolie étoffe couvrant son lit, une délicate poterie posée sur sa table... Épiméthée était heureux de voir l'enthousiasme de sa femme.

Lorsqu'ils arrivèrent à la dernière pièce de la maison, celle-ci était sombre, sans fenêtre. Une grande jarre était posée dans un coin, et le reste de la pièce était vide. «Que

contient cette jarre?» demanda Pandora. «Je n'en sais rien, répondit gravement Épiméthée, elle appartient à mon frère Prométhée. Il m'a demandé de la conserver précieusement ici et m'a fait jurer die ne surtout jamais laisser personne l'ouvrir. Et tu n'as jamais eu envie de jeter juste un petit coup d'œil à l'intérieur?» s'étonna la curieuse Pandora. Épiméthée prit un air effrayé: «Certainement pas! Prométhée est très sage. Je lui ai promis, je tiens ma promesse.» Tout en disant cela, il se souvint qu'en épousant Pandora il avait déjà trahi une autre promesse faite à son frère. Mais cela, Pandora l'ignorait. Mal à l'aise, il fit jurer à Pandora de ne jamais chercher à ouvrir cette jarre. La jeune femme promit, jura. Épiméthée quitta la pièce rassuré.

Des jours et des jours passèrent. Pandora se plaisait bien dans sa maison. Mais elle était pleine de curiosité et mourait d'envie de savoir ce que contenait la jarre mystérieuse. Dès que son mari était sorti, elle se précipitait dans la pièce sombre, jetait un petit coup d'œil sur la jarre puis ressortait aussitôt. Bientôt cette jarre devint une obsession pour elle. Sa curiosité la tenait éveillée la nuit. Elle imaginait toutes sortes de choses à l'intérieur. Une fois elle dit à son mari : « Et si cette jarre contenait des richesses incroyables, des bijoux ou bien de l'or? C'est



peut-être pour cela que ton frère t'a interdit de l'ouvrir? Et maintenant qu'il est enchaîné sur le mont Caucase, cela ne lui servira plus, nous pourrions en faire bon usage.» Mais Épiméthée se mit en colère et refusa d'entendre ce discours. Une autre fois elle lui dit: «Peut-être que la jarre de ton frère contient un vin si exquis qu'il voulait le garder pour le boire tout seul?» Pandora était maligne, car elle savait que son mari adorait le vin. Mais, là encore, Épiméthée ne céda pas.

Un matin, comme tous les matins, elle se glissa dans la pièce sombre. Elle emportait toujours avec elle une lampe à huile qui répandait une lumière tremblotante dans la pénombre. Elle s'approcha une nouvelle fois de la jarre et passa ses mains sur les flancs rebondis. Comme Athéna avait eu la bonne inspiration de la doter de l'intelligence, Pandora réfléchissait avant d'agir, mais ce matin-là l'intelligence fut moins forte que la curiosité qu'Hermès lui avait offerte. «Je vais juste soulever un instant le couvercle et vite le refermer. Personne n'en saura rien», se dit-elle. D'une main tremblante d'excitation, elle tenta d'ôter le bouchon qui fermait la jarre. Elle dut s'y reprendre à deux fois. Lorsqu'enfin le couvercle fut entrouvert, un tourbillon envahit la pièce, accompagné d'un bruit de tempête. Pandora poussa un cri.

À ce moment-là, Hermès, qui était en mission près de la maison de Pandora, entendit le cri. Il accourut et vit surgir de la maison la colère, la jalousie, l'envie, la méchanceté, la folie, la vieillesse et aussi la mort. C'étaient tous les malheurs des hommes. Tous ces malheurs se répandirent aussitôt sur la Terre. Hermès comprit immédiatement: le prudent Prométhée avait enfermé tout ce qui pouvait causer le malheur des hommes, mais Pandora venait de libérer toutes ces souffrances! Hermès entendit de gros sanglots venant de l'intérieur de la maison. Il entra et trouva Pandora dans la pièce au fond, effondrée sur le sol. La jarre était toujours là. Hermès s'en approcha et vit que Pandora avait refermé le couvercle. «Y a-t-il encore quelque chose à l'intérieur?» questionna Hermès. La jeune femme en larmes lui répondit: «Lorsque je suis arrivée à remettre le couvercle, il ne restait au fond qu'une seule chose: l'espérance.» Hermès fut aussitôt un peu rassuré. «Heureusement les hommes ont conservé l'espérance, ils arriveront donc toujours à s'en sortir face à leurs malheurs», pensa-t-il. Il s'agenouilla auprès de Pandora et tenta de la consoler. Un peu plus tard, il reprit le chemin de l'Olympe. Mais son regard était bien mélancolique. Que pouvait penser Prométhée, là-haut sur son rocher, du sort des hommes? À suivre...



## Dans lequel Hermès est envoyé en mission auprès de Prométhée

*Résumé de l'épisode précédent : Pandora a libéré tous les malheurs des hommes en ouvrant la jarre où Prométhée les avait cachés.*

Zeus attendait Hermès dans la salle du conseil des dieux. Hermès pensait à trouver son père triomphant. En effet, la ruse du maître de l'Olympe venait de réussir. C'était lui qui avait imaginé d'envoyer Pandora sur Terre, c'était lui qui avait demandé à Hermès d'offrir à cette première femme la curiosité... Oui, Zeus avait encore tout prévu! Cette fois, sa vengeance contre Prométhée le rebelle et contre les hommes était accomplie.

Pourtant Hermès le trouva le visage toujours aussi sombre et crispé. «Quelque chose ne va pas?» lui demanda le jeune dieu. Zeus jouait nerveusement avec son foudre sans répondre. Hermès attendit. Après un long silence, Zeus se leva d'un bond de son trône : « Écoute-moi, Hermès, tu dois aller voir Prométhée sur le rocher où je l'ai fait prisonnier.

Et tu dois obtenir de lui qu'il parle. Qu'il me livre son secret. Sinon, je ne le libérerai jamais.» Un frisson

parcourut le dos d'Hermès. Il connaissait trop bien Prométhée pour imaginer qu'il allait parler. «Mais de quel secret s'agit-il? demanda le petit messager d'une voix tremblante. Que sait donc Prométhée que toi, le dieu des dieux, tu puisses ignorer?» Zeus se laissa lourdement retomber sur son trône en poussant un soupir. Il dit en grinçant des dents: «Je suis moi aussi menacé par l'un de mes enfants qui voudra prendre ma place. Comme j'ai pris celle de mon père Cronos, qui l'avait prise à son père Ouranos. L'un de mes fils voudra mon trône. Cet enfant n'est pas encore né. Mais il sera plus puissant que moi. Seul Prométhée connaît le nom de la mère.

Il faut que je sache. Va.» Hermès n'avait pas le choix, il s'envola au plus vite.

En arrivant sur la plus haute montagne du Caucase, le messager des dieux avait une boule dans la gorge. Il était heureux de revoir Prométhée et espérait de toutes ses forces pouvoir obtenir sa libération. Il trouva le Titan avec l'aigle qui lui dévorait chaque jour le foie. Hermès observa l'horrible oiseau. Celui-ci s'envola enfin, et Hermès regarda Prométhée enchaîné à son rocher. Cette fois, des larmes coulaient sur le visage du Titan et allaient se perdre dans sa barbe. Ses lèvres murmuraient quelques mots, et Hermès tendit l'oreille. «Mes hommes, mes pauvres



hommes, murmurait Prométhée. Que vont-ils devenir maintenant? Ah, maudit soit mon frère, et sa désobéissance! Pourquoi a-t-il accepté ce cadeau des dieux? Mes hommes, mes pauvres hommes...» Hermès était ému. Ainsi, Prométhée ne pleurait pas sur son sort mais sur celui des humains qu'il avait créés ! Hermès s'approcha et dit d'une voix qu'il voulait forte: «Bonjour, Prométhée, pardonne-moi de te déranger, j'ai un message pour toi.» Le Titan redressa la tête. «Zeus me charge de te libérer à une condition : tu dois dire le nom de la mère de celui qui le détrônera. Parle et tu seras libre», lui dit Hermès. Le Titan eut comme un sourire et répondit: «Jamais. Jamais je ne livrerai ce nom. Car je sais bien que le cruel Zeus en profiterait pour tuer aussitôt cette femme.» Hermès ne pouvait s'empêcher d'admirer la résistance du Titan torturé. Il insista: «Réfléchis encore, Prométhée. Les hommes ont besoin de ta protection sur Terre. Et tu ne peux pas continuer à souffrir ainsi, enchaîné à ton rocher! Cela n'aura pas de fin, si tu ne cèdes pas!» Mais Prométhée semblait aussi inébranlable que le rocher sur lequel il était attaché: «C'est inutile, Hermès, je ne parlerai pas. Je n'ai pas peur de souffrir. Zeus croit commander au monde entier. Il a le pouvoir absolu. Mais il ne règne pas sur mon âme. Je suis libre malgré mes chaînes.» Hermès comprit

qu'aucune de ses belles paroles ne ferait changer d'avis le rebelle. Il en était secrètement ravi, trop heureux que quelqu'un ose affronter le maître de l'univers. Mais il était désespéré de devoir laisser Prométhée à son terrible sort. Il baissa la tête et, pour une fois, ne trouva pas les mots d'adieu à prononcer. Alors, il partit, comme ça, la gorge encore plus nouée qu'à son arrivée.

Hermès s'arrêta dans une vallée voisine pour réfléchir. Il aimait son père, mais il ne supportait pas la situation. Comme il était assis au bord d'un petit ruisseau, tout ce que Rosanna lui avait appris pour découvrir le futur lui revint à l'esprit. Il saisit quelques petits cailloux ronds et se mit aussitôt à les jeter dans l'eau, impatient de découvrir ce que l'avenir réservait à Prométhée.

À suivre...



## Où Hermès assiste au sauvetage de Prométhée

*Résumé de l'épisode précédent : Zeus a envoyé Hermès auprès de Prométhée pour que celui-ci lui révèle un secret en échange de sa libération. Mais le Titan a refusé de parler.*

Assis au bord d'un ruisseau, Hermès s'appliquait à lancer ses petits cailloux dans l'eau. Peu à peu les images du futur apparurent. Hermès vit un homme s'approcher du rocher, un homme très grand et surtout très fort. C'était une sorte d'athlète avec de très gros muscles, portant un bandeau sur le front et vêtu d'une peau de lion. Il s'appelait Héraklès et parcourait la Terre à la recherche d'un jardin où poussaient des pommes d'or. Il portait un arc gigantesque sur le dos. Au moment où Héraklès arrivait, l'aigle était occupé à dévorer le foie de Prométhée. Héraklès n'hésita pas une seconde. Sans même chercher à savoir à qui il avait affaire, ni pourquoi cet être était enchaîné ainsi, il sortit une flèche de son carquois, banda son arc et la lança en direction de l'aigle. La flèche transperça le cœur de l'oiseau, qui tomba. Puis Héraklès se saisit des énormes chaînes qui attachaient le Titan au rocher et les brisa net. En voyant la force de cet homme, qui broyait le lourd métal entre ses doigts, Hermès

fut stupéfait. Cet Héraklès semblait exceptionnel. Mais l'image se brouillait. Hermès jeta d'autres petits cailloux dans l'eau pour voir apparaître les images de ce qui se passerait ensuite.

Prométhée était en train de frotter ses poignets douloureux tout en remerciant Héraklès lorsque Zeus apparut, environné d'éclairs. Allait-il se remettre dans une terrible colère? Hermès vit aussitôt à son visage que le maître des dieux était plutôt satisfait. Il s'approcha d'Héraklès, lui posa la main sur l'épaule et dit: «Félicitations, mon fils! Ta flèche est allée droit au but. Ta force et ton habileté me remplissent de fierté. Tu es un vrai héros!» Puis Zeus se tourna vers Prométhée. Ils se fixèrent un instant en silence. Enfin Zeus dit: «Je te libère Prométhée, puisque mon fils a su briser tes chaînes. Mais, en souvenir de la punition que je t'ai infligée, tu porteras toujours une bague au doigt faite dans l'acier de tes chaînes. Ainsi, tu n'oublieras jamais, j'espère, cette juste punition de ta désobéissance.»

Prométhée ne répondit rien, ne baissa pas les yeux. Il saisit l'un des anneaux brisés de ses chaînes, et se le passa d'un geste brusque au doigt.

Lorsque l'image se brouilla à nouveau, Hermès était rassuré. Il savait qu'un jour viendrait où Prométhée serait libéré, et même pardonné, et cela sans avoir cédé. Par



curiosité, il eut envie d'en deviner encore un peu plus et lança pour la troisième fois ses petits cailloux dans l'eau. Dans la nouvelle image qui apparaissait, il vit un être moitié homme, moitié cheval couché sur un lit de paille à l'ombre d'une grotte. C'était le Centaure Chiron. Il était blessé et semblait beaucoup souffrir. À ses côtés Héraklès était agenouillé, la tête entre les mains. «Ah, que soit maudite la flèche qui t'a blessé, mon vieil ami!» s'exclama Héraklès. «Ta main ne l'a pas voulu, ne pleure pas, Héraklès, lui répondit le Centaure. Mais si seulement je pouvais mourir, au lieu d'être immortel, je cesserais enfin de souffrir ! » C'est alors qu'une ombre approcha de la grotte. C'était Prométhée. Il posa lui aussi un genou à terre auprès du malheureux Centaure et lui dit: «Vénérable Chiron, je te propose un échange: offre-moi ton immortalité, ainsi tu pourras mourir en paix.» Un éclair de joie envahit les yeux du Centaure blessé. «Mais crois-tu que Zeus accepterait?» demanda-t-il. «Zeus et moi sommes réconciliés, répondit Prométhée. Je lui ai posé la question, et il accepte que tu me donnes ton immortalité, si tu le souhaites.» Prométhée courba la tête en direction du Centaure. Ses longs cheveux balayèrent le sol. La main de Chiron, tremblante, se posa sur la tête de Prométhée. Un tremblement plus fort l'agita un instant, comme si un fluide

invisible passait des doigts fins du Centaure aux cheveux longs du Titan, puis la main cessa de trembler. Elle se posa doucement comme un oiseau mort dans son nid. En un souffle, Chiron murmura: «Merci, Prométhée.» Puis il sourit et ferma les yeux pour toujours. L'obscurité de la grotte semblait moins dense. Héraklès ne bougeait pas, figé dans sa posture désespérée. Prométhée se releva lentement. Il sortit de la grotte au moment où le jour se levait. La déesse Aurore traversait le ciel. Il souriait. Il était devenu immortel, comme Zeus.

Hermès laissa cette dernière image du futur se brouiller dans l'eau et reprit son chemin. Il était heureux devant l'avenir de Prométhée. Mais plus il avançait, plus une nouvelle inquiétude le prenait. Zeus l'avait envoyé auprès de Prométhée enchaîné pour obtenir le nom de la mère de celui qui prendrait sa place. Et Prométhée avait refusé de parler. Comment Zeus allait-il réagir devant l'échec de sa mission?



À suivre...



## Où Dionisos sort de la cuisse de son père

*Résumé de l'épisode précédent : Rassuré sur l'avenir de Prométhée, délivré de son rocher par Héraklès, Hermès rentre chez lui.*

En regagnant l'Olympe, Hermès redoutait la colère de son père devant l'échec de sa mission auprès de Prométhée. Mais à peine eut-il poussé la porte du palais qu'il apprit que Zeus avait besoin de lui et l'attendait sur la Terre. Sans perdre une minute Hermès partit rejoindre le dieu des dieux. Il le trouva non loin de Thèbes, assis seul sur le bord d'un chemin. «Hermès, aide-moi, il vient d'arriver un grand malheur, lui dit Zeus d'une voix bouleversée. Héra aux bras blancs a réussi à provoquer la mort d'une femme que j'aimais. Cette femme, Sémélé, portait un enfant de moi. J'ai sorti le futur bébé du ventre de sa mère et je l'ai caché pour qu'il échappe à ma cruelle épouse. Je voudrais le confier à quelqu'un qui prendrait soin de lui. J'ai pensé aux nymphes de Nysa, elles sont douces et aimables. Je voudrais que tu emmènes ce bébé auprès d'elles.» Hermès ne pouvait laisser son père dans le chagrin, et jouer un mauvais tour à Héra ne lui déplaisait pas. Mais il se demandait bien comment un bébé pas encore né avait pu

être sauvé. «Allons vite chercher ce bébé, répondit-il, où l'as-tu caché?» Alors Hermès vit Zeus se lever, se pencher sur sa cuisse... et en faire sortir le bébé! C'était là qu'il avait mis l'enfant à l'abri pour le protéger et pour qu'il continue de grandir! Hermès était stupéfait: «Un bébé né de la cuisse de Zeus, ça par exemple...» C'était un petit garçon aux boucles blondes et aux yeux rieurs. Il était rond, dodu même, et semblait très joyeux. Hermès fut immédiatement séduit par ce nouveau petit frère. Zeus le contemplait d'un air tendre. Il murmura : « Même si ta mère n'était pas une déesse, tu seras un dieu parmi nous. Ainsi en ai-je décidé. Tu t'appelleras Dionysos, celui qui est né deux fois, et tu seras le dieu de l'ivresse, du plaisir et de la joie. » Puis Zeus remit son dernier fils dans les bras du dieu messager, qui s'envola aussitôt.

Nysa était la plus belle vallée de la Terre. Mais personne ne savait où elle se trouvait. Cependant, Hermès était le dieu le plus malin après Zeus. Et il n'était pas le dieu des voyageurs pour rien. Après avoir beaucoup cherché, il finit par trouver cet endroit secret. Il jeta un coup d'œil satisfait aux champs de fleurs, aux ruisseaux qui couraient, aux vignes gorgées de raisins et aux arbres chargés de fruits. Ainsi le bébé allait-il grandir en liberté dans l'un des plus beaux paysages du monde. Rassuré, Hermès confia



Dionysos aux nymphes de ce lieu. Il l'embrassa tendrement et lui murmura avant de le quitter: «Tu seras toujours sous ma protection. Sois heureux.» Puis il regagna l'Olympe. Il trouva Zeus aux prises avec l'une des colères d'Héra et préféra se cacher derrière un rideau. La déesse marchait de long en large en agitant les bras avec violence. Elle avait appris le sauvetage de Dionysos, et sa colère était terrible. «Combien d'enfants vas-tu encore faire en dehors de cette maison? hurlait-elle. D'abord, il y a ta fille chérie, Athéna. Elle, tu l'as conçue dans ta tête. Oui, sans l'aide d'aucune femme! Ensuite il y a Apollon, Artémis et Hermès. Mais, au moins, leurs mères sont de notre monde, des divinités. Maintenant tu acceptes parmi nous le fils d'une terrienne ! Et tu lui confies même une mission ! Quand vas-tu cesser, Zeus?» Le grand roi de l'Olympe se faisait tout petit. Il dit à sa femme d'une voix d'enfant grondé : «Je te promets que c'est fini. La famille des Olympiens est au complet. Dionysos en sera le dernier-né. » A ces mots, Héra sembla se calmer. Elle sortit en silence. Hermès quitta sa cachette. « Père, tout va bien, ton fils est entre les mains des nymphes de Nysa», lui dit-il. Mais Zeus soupira : « Il n'est pas pour autant à l'abri d'Héra!» Hermès savait bien que son père avait raison. En route il avait appris de quelle manière Héra avait causé la mort de Sémélé. Elle s'était

rendue auprès de la jeune femme, déguisée en simple passante. «Es-tu bien sûre que l'homme qui dort à tes côtés soit Zeus? Tu ne l'as jamais vu dans toute sa gloire, n'est-ce pas?» lui avait-elle dit. Le lendemain Sémélé avait supplié Zeus : « Promets-moi d'exaucer mon vœu le plus cher!» Zeus, amoureux, avait promis. Alors Sémélé lui avait dit: «Mon vœu le plus cher est de te voir dans toute ta gloire ! » En entendant cela, Zeus avait pâli. Il avait reconnu aussitôt un mauvais conseil d'Héra. Apparaître dans toute sa gloire voulait dire se montrer avec son foudre. Or aucun mortel ne pouvait le voir ainsi sans être frappé de mort. Il avait tenté de faire comprendre cela à Sémélé. Mais rien ne pouvait la faire changer d'avis. Elle voulait la preuve que son amoureux était bien Zeus. Zeus avait été obligé de tenir sa promesse. Il s'était montré donc à elle en maître de l'Olympe avec le foudre de l'orage. La jeune femme était tombée aussitôt foudroyée. Zeus avait juste eu le temps de cacher dans sa cuisse le futur bébé qu'elle portait. C'est ainsi que Dionysos avait été sauvé. Hermès se demandait avec inquiétude jusqu'où la jalousie d'Héra pourrait aller.

À suivre...



## Où la jalousie d'Héra poursuit la jeune Io

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès vient d'aider Zeus à sauver un nouvel enfant de son père, appelé Dionisos. Mais il a peur que la jalousie d'Héra frappe encore.*

Un matin, peu de temps après la naissance du petit Dionisos, Hermès fut à nouveau convoqué par son père. Il le trouva le visage triste et la voix lasse. «Mon garçon, soupira Zeus, me voilà encore une fois bien embarrassé. Alors que je rendais visite sur Terre à une jeune fille nommée Io, ma femme Héra est arrivée. Connaissant sa jalousie, j'ai aussitôt transformé Io en une petite vache pour la cacher à ses yeux. Mais Héra ne s'est pas laissé tromper: elle m'a demandé de lui offrir la jolie vache qui était auprès de moi. Je n'avais aucune raison de refuser, tu comprends... J'ai été obligé de dire oui. Depuis, elle a enfermé Io et elle la fait surveiller par son fidèle gardien Argus, celui qui a cent yeux. Lorsqu'il ferme des yeux pour dormir, d'autres restent ouverts, il est impossible de lui échapper!» Après s'être ainsi confié, Zeus garda le silence. Hermès comprit ce que Zeus attendait de lui. Il posa les

doigts sur le bras de son père et dit: «Laisse-moi faire, je m'en occupe.» Puis il s'envola aussitôt. Hermès repéra très vite la prisonnière et son gardien. La vache était attachée par une corde à un olivier. Elle regardait d'un air désespéré à droite et à gauche. Tout près d'elle, un affreux personnage était assis. Hermès se posa sur un rocher non loin d'Argus. Il cacha ses habits de dieu et se déguisa en berger, puis il sortit un roseau de sa poche et se mit à jouer. Le son de la flûte était beau, et Argus, qui s'ennuyait beaucoup à surveiller cette vache, lui fit signe de s'approcher. Sautillant, le garçon ne se le fit pas dire deux fois. Et il se mit à bavarder, à bavarder... Car son plan était d'endormir le monstre en lui racontant des histoires. Côté histoires, Hermès en connaissait des milliers ! Il parla et parla, il joua et joua tant que peu à peu Argus s'endormit. Les unes après les autres, ses paupières se fermaient. Lorsque quatre-vingt-dix-neuf yeux furent fermés, bercés par la voix et la musique d'Hermès, il s'approcha doucement du monstre, une grosse pierre à la main. Le centième œil d'Argus finit par se fermer, Hermès bondit, assomma le monstre avec sa pierre. Puis il lui trancha la tête et libéra Io. De retour sur l'Olympe, Zeus serra son fils dans ses bras. Puis il lui dit en riant: «Te voici dieu des voleurs, mon



fils!» Héra aux bras blancs, en apprenant la mort de son cher gardien, se mit à hurler de rage dans tout le palais. En souvenir d'Argus, elle prit les yeux du monstre et les fixa sur la queue du paon.

C'est depuis ce jour que les paons portent ces yeux mystérieux sur les plumes de leurs queues.

Mais, comme sa colère n'était pas calmée, Héra envoya une grosse mouche qui pique, un taon, poursuivre la pauvre Io. Io se mit à courir comme une folle en tous sens. Elle parcourut des kilomètres et des kilomètres le long d'une côte rocheuse. En souvenir de sa course folle, la mer qu'elle longea ainsi prit son nom et s'appela désormais la mer Ionienne. Heureusement, sa fuite prit fin sur les bords d'un fleuve long et majestueux appelé le Nil. Là, Zeus la rejoignit et lui rendit sa forme humaine. Io put ainsi reprendre sa vie paisible. Après avoir ainsi sauvé Dyonisos puis Io, Hermès espérait bien avoir un peu de repos. C'était mal connaître son père!



À suivre...



## Où l'on croise un extraordinaire couple d'amoureux, Philémon et Baucis

*Résumé de l'épisode précédent : Héra a poursuivi une jeune femme nommée Io, dont Zeus était amoureux. Mais Hermès a réussi à libérer la jeune femme.*

Allongé sur l'herbe, non loin de la porte secrète du palais, Hermès regardait le ciel. Il avait rendez-vous avec son père et se demandait bien vers quelle nouvelle aventure celui-ci allait encore l'emmener. Une légère brise soufflait, et le jeune dieu observait avec plaisir la course des nuages. Il guettait leurs formes changeantes et moelleuses, imaginant mille histoires à partir d'un seul petit nuage. À cinq heures, Zeus poussa discrètement la porte. Elle permettait de sortir de l'Olympe sans être vu. Lorsque Zeus arriva, il était habillé de guenilles. Sans un mot, il tendit à Hermès des habits aussi déchirés et sales que les siens. Puis il lui fit signe de le suivre, et tous deux descendirent de l'Olympe. L'un des grands plaisirs de Zeus était de se déguiser en simple mortel et de partir se promener sur Terre sans être reconnu. Il observait ainsi les hommes et jugeait leurs manières d'être. Hermès adorait ces voyages. «Vois-tu,

mon fils, dit enfin le roi des dieux, aujourd'hui, nous allons vérifier si les hommes sont accueillants les uns envers les autres. Car il n'y a rien de plus important que l'hospitalité.» Avec leurs habits sales et déchirés, avec leurs cheveux dépeignés et leurs pieds nus, Zeus et Hermès ressemblaient à de vrais mendiants. C'est donc ainsi déguisés qu'ils s'en allèrent frapper aux portes. «La charité, s'il vous plaît», demandait Zeus d'une voix tremblante de vieillard.

«Donnez-nous une petite pièce, un morceau de pain, par pitié», suppliait Hermès. Mais personne ne s'intéressait à eux. Ceux qui les croisaient sur leur route détournaient le regard, faisant semblant de ne pas les voir. Ou bien ils accéléraient le pas comme s'ils étaient soudain très pressés. D'autres refusaient d'ouvrir leur porte, quand ils ne leur lâchaient pas carrément les chiens!

Plus ils avançaient, plus les portes se fermaient sur leur passage. Zeus sentait la colère monter en lui. Voilà comment les hommes s'aimaient ! Voilà comment ils respectaient leur devoir d'hospitalité ! Les plaisanteries d'Hermès n'arrivaient même plus à le faire sourire. Les deux voyageurs arrivèrent enfin devant une petite maison à l'allure misérable. Dès qu'ils eurent frappé, la porte s'ouvrit, et deux vieillards les prièrent d'entrer. Dans cette pauvre chaumière, il n'y avait qu'une seule pièce, avec un



sol en terre battue et deux ou trois vieux meubles en bois branlants. «Nous n'avons pas grand-chose à vous offrir, dit la vieille dame, mais ce sera de bon cœur.» Elle s'appelait Baucis et son mari, Philémon. Ils vivaient depuis plus de quarante ans dans cette maison délabrée. Zeus regardait la vieille dame s'activer, raviver le feu, mettre de l'eau à bouillir pour préparer une soupe. Philémon avait cueilli un gros chou dans le jardin, et il le jeta dans la soupe. Puis il décrocha d'une poutre leur dernier morceau de lard et l'ajouta dans la marmite. L'un et l'autre n'avaient posé aucune question. Ils accueillait ces étrangers avec simplicité. Baucis avait glissé un morceau de bois sous le pied de la table bancale et offert des couvertures à ses invités pour qu'ils se réchauffent. Philémon leur servait à boire un vin piquant mélangé à de l'eau. La bonne odeur du chou et du lard se répandait dans l'air. Hermès en avait l'eau à la bouche. Il aimait bien l'ambrosie arrosée de nectar qui était servie à la table des dieux, mais le menu était peu varié. Aussi Zeus et Hermès dévorèrent-ils avec appétit le modeste repas. Les deux petits vieux les regardaient manger, ravis, sans s'apercevoir que Philémon ne cessait de remplir les verres de ses invités et que pourtant l'amphore de vin restait pleine!

Enfin, les vieillards découvrirent ce qui se passait. Ils furent très effrayés. Mais Zeus se leva pour les rassurer: «Ne craignez rien, je suis Zeus, le dieu des dieux, et voici mon fils, Hermès. Nous vous remercions pour votre bonté. Pour cela vous serez récompensés.» Tandis qu'il parlait, la misérable chaumière se transformait peu à peu en un magnifique palais. Philémon et Baucis se tenaient par la main, ouvrant grand leurs yeux. «Tout cela vous appartient désormais, leur annonça Zeus. Demandez-moi ce que vous voudrez, votre vœu sera exaucé.» Alors Baucis dit d'une voix douce: «Maître vénéré, nous sommes vieux à présent, et ne nous sommes jamais quittés. Notre souhait le plus cher est de mourir ensemble.» Zeus regarda, attendri, ces vieux amoureux. Il accepta sans hésitation: «Les autres hommes connaîtront bientôt les fruits de ma colère pour leur égoïsme. Mais vous, soyez heureux.»

Plus tard, au cours de ses nombreux voyages, Hermès s'arrêta souvent pour saluer le vieux couple. Un jour, alors qu'il passait les voir, il ne les trouva pas dans la maison. Mais, sur le seuil de la porte, un arbre étrange avait poussé: le tronc d'un chêne et le tronc d'un tilleul s'entrelaçaient pour ne former qu'un seul tronc, tandis que leurs branches étaient mêlées. Hermès sourit et comprit



que Zeus avait tenu sa promesse: Philémon et Baucis  
resteraient ainsi ensemble pour l'éternité.

À suivre...



## Où Hermès est invité à un bien étrange dîner

*Résumé de l'épisode précédent : Zeus s'est aperçu que les hommes ne sont pas du tout accueillants les uns envers les autres. Il veut les punir.*

La colère de Zeus contre les hommes augmentait jour après jour. Un soir, Hermès se confia à sa sœur Athéna. «Je suis inquiet, ma sœur, lui dit le jeune dieu en la rejoignant sur l'une des terrasses du palais, les humains sont en train d'oublier toutes les règles pour vivre ensemble. Notre père ne va pas le supporter bien longtemps. J'ai peur pour les protégés de Prométhée...» En entendant le nom de son ami Prométhée, la déesse de la Sagesse poussa un discret soupir. Son regard se posa sur la Terre tout en bas. Elle répondit: «C'est justement depuis que Prométhée n'est plus là pour les guider que les hommes deviennent barbares... Les humains sont faibles et sans défense. Moi aussi, j'ai peur pour eux...» Hermès et Athéna cessèrent soudain de parler, des pas approchaient. Zeus fit son apparition, habillé en voyageur, prêt au départ. «Mes enfants, je vous cherchais. Je vous emmène faire un

petit tour sur la Terre. Je veux donner une dernière chance à ces maudits hommes...» C'est ainsi qu'ils partirent tous trois en voyage au royaume d'Arcadie. Ils étaient habillés comme de simples voyageurs, mais le trio ne passait pourtant pas inaperçu. La nuit tombait lorsqu'ils arrivèrent à la cour du roi Lycaon. C'était un roi extrêmement brutal et orgueilleux. Seule la guerre l'intéressait. Ses cinquante fils terrorisaient tout le royaume, et il les encourageait. Depuis longtemps il y avait tous les jours des meurtres, des vols, des coups et des injures au royaume d'Arcadie. Sur le passage des trois visiteurs, les habitants murmuraient. Certains se mirent même à prier, comme s'ils reconnaissaient des personnages divins. Lycaon apprit l'arrivée de ces trois personnages et l'attitude de son peuple, et il en fut très agacé. Mais il vint lui-même accueillir ses hôtes. Le visage de Lycaon était rouge et grimaçant, et Hermès le trouva immédiatement détestable. Lycaon conduisit d'abord ses invités à leur chambre pour qu'ils se reposent avant de participer à un banquet dans la grande salle d'honneur. Les couloirs du palais étaient recouverts de débris. Cette saleté ne semblait pas déranger le roi Lycaon. «Je vous laisse, dit-il à ses visiteurs, j'ai des ordres à donner en cuisine.» Et il s'éloigna.



Hermès se glissa discrètement à sa suite. Et ce qu'il vit dans les cuisines du palais l'horrifia. Lycaon venait d'ordonner qu'on tue un serviteur et qu'on le fasse bouillir dans une grande marmite pour le servir à ses invités ! Il riait fort en se tapant sur les cuisses et disait à son chef cuisinier devenu tout pâle : «Ou bien ces trois-là sont de vrais dieux et ils s'apercevront que nous leur servons de la chair humaine, ou bien ce sont de simples voyageurs, et alors quelle importance si nous leur faisons manger de l'homme?» Son rire résonnait, effroyable, dans la cuisine. Quelques-uns de ses fils riaient avec lui. Bientôt l'heure du dîner arriva. Mais Hermès n'avait pas réussi à prévenir Zeus de ce qui se préparait. Lycaon avait aperçu Hermès dans un couloir et ne l'avait plus quitté jusqu'au banquet. Ils passèrent à table dans un silence devenu soudain pesant. L'horrible plat arriva devant Zeus. Un sourire en coin se dessinait sur les visages de la famille royale d'Arcadie. Zeus prit le plat et le jeta brusquement par terre. Il avait reconnu l'horrible plat qu'on lui servait. Tremblant de fureur, il regarda Lycaon et lui cria: «Tu n'es qu'une bête féroce et tu le resteras désormais toute ta vie ! » Le roi voulut répondre, mais un long hurlement sortit de sa bouche. Il tomba à genoux. Ses bras se transformèrent en pattes. Sa tête s'allongea, son nez devint un museau. Et de

longs poils gris sales le recouvrirent entièrement. Lycaon tenta une nouvelle fois de parler, et c'est un lugubre hurlement qui sortit de sa gueule. Lycaon avait été transformé en loup sauvage! Ses cinquante fils devinrent à leur tour des loups. Zeus, en fureur, lança alors son foudre et enflamma le palais. Puis il chassa la meute de loups dans la forêt la plus profonde du royaume. Les trois dieux reprirent le chemin de l'Olympe, mais plus ils avançaient, plus la colère de Zeus augmentait. «Des chiens! criait-il, des bêtes sauvages, voilà ce que sont devenus les hommes ! Ils ne respectent plus rien et ne nous respectent même plus. Leur punition doit être terrible!» Athéna et Hermès ne savaient que faire. Hermès rassembla son courage et dit : « Père, ils ne sont peut-être pas tous aussi mauvais... Laisse-leur une dernière chance...» Zeus lui coupa la parole: «Il suffit! C'était leur dernière chance!» Et cette menace fit trembler Hermès. Qu'allait-il arriver aux hommes?



À suivre...



## Au cours duquel un déluge recouvre la Terre

*Résumé de l'épisode précédent : Zeus a laissé une dernière chance aux hommes Mais i est tombé chez Iycaon, un roi sauvage qui a tenté de lui faire manger de la chair humaine! Il prépare une terrible vengeance.*

Une voix appelle dans la nuit. C'est celle de Prométhée enchaîné à son rocher. Il appelle, il gémit, il sait que les hommes, ses enfants, sont menacés. Il leur a donné la vie, il ne peut se résoudre à les voir disparaître. Car il a deviné que Zeus veut les éliminer tous de la Terre. Voilà pourquoi le Titan enchaîné appelle pour la première fois.

«Deucalion! Deucalion ! » Il appelle son fils préféré. Et sa voix se glisse dans la nuit, elle parvient jusqu'aux oreilles de Deucalion endormi. «Deucalion, mon fils, réveille-toi, dit la voix. Construis un grand coffre en bois, entasse dans ce coffre le plus de provisions possible, fais-y monter ta femme et installe-toi à ses côtés. Fais ce que je te dis et tu seras sauvé. Mais surtout fais vite ! »

Deucalion ouvrit grand les yeux dans le noir. « Père ? C'est toi? » Il avait bien reconnu la voix de Prométhée. Mais Prométhée ne répondait pas. Il n'y avait plus que le silence

de la nuit autour de lui. Les mots du message de Prométhée résonnaient encore dans la tête de Deucalion. Il se leva, réveilla Pyrrha, sa femme, et se mit aussitôt à obéir à la voix de son père. Il coupa du bois, scia, cloua toute la nuit, tandis que Pyrrha préparait des sacs de nourriture. Lorsque le jour se leva, le coffre était fini. Deucalion et Pyrrha grimperent dedans, puis ils attendirent.

À peine arrivé sur l'Olympe, Zeus avait convoqué son frère Poséidon, le dieu de la Mer. Depuis, ils étaient enfermés tous les deux dans la salle du conseil des dieux. Hermès rôdait dans les couloirs du palais, cherchant à deviner ce qui se préparait. Enfin les deux grands dieux sortirent de la salle, leurs visages étaient sévères. Ils s'approchèrent de la terrasse du palais et observèrent la Terre en silence. Puis Zeus dit à Poséidon : «Vas-y, commence-toi ! » Alors le dieu de la Mer leva les bras et se mit à commander aux flots : «ô, mer, océans et lacs, débordez et répandez-vous sur la Terre! Et vous, fleuves et rivières, sortez de votre lit ! » En entendant la voix caverneuse de son oncle, Hermès frissonna. Il se pencha un peu vers la Terre, et ce qu'il vit le stupéfia. Une marée liquide était en train de se répandre. Les villages de bords de mer, ceux qui étaient construits le long d'une rivière étaient déjà noyés sous des litres d'eau. Les humains affolés tentaient d'échapper à la



vague. Ils couraient, couraient à perdre le souffle. Certains grimpaient aux arbres, d'autres essayaient de se réfugier en hauteur dans les montagnes. L'épouvante régnait sur la Terre.

À cet instant Zeus saisit son foudre et le fit tonner plusieurs fois dans le ciel. Il cria: «Nuages noirs, crevez maintenant et déversez-vous sur la Terre!» Aussitôt un orage terrible éclata. Le ciel était zébré de violents éclairs. Et une pluie torrentielle s'abattit sur la Terre. Une pluie continue qui tombait violemment et allait rejoindre la vague déjà en train de tout recouvrir. Face à ce ciel déchaîné, le visage de Zeus restait immobile. Les éclairs aveuglants ne le faisaient même pas cligner des yeux. Hermès observait tour à tour le déchaînement de violence du ciel et le visage impassible de son père. Il admirait la puissance de son père. La punition des hommes était terrible, mais leur faute était immense. Ils avaient oublié les lois des dieux, ils ne savaient plus accueillir les étrangers. Ils ne se respectaient plus entre eux, ils étaient devenus des barbares. Satisfaits d'avoir déclenché ce déluge, Zeus et Poséidon se quittèrent.

La pluie tomba ainsi pendant neuf jours et neuf nuits sans s'arrêter. Au bout du neuvième jour, lorsque l'eau cessa de ruisseler du ciel, elle avait recouvert toute la Terre. Il ne

restait plus qu'une immense étendue liquide. Hermès se pencha tristement pour observer cette mer sans fin qui recouvrait désormais la Terre. Il guettait désespérément la présence d'un être vivant. Tout semblait mort en bas. Le messager des dieux n'arrivait pas à croire à la fin de l'homme. Il descendit de l'Olympe et survola le liquide, espérant encore trouver un signe de vie. Mais rien ne troublait la surface lisse de l'eau. «Les humains ont-ils donc tous été noyés?» se demandait Hermès, bouleversé.



A suivre...



## Où Deucalion et Pyrrha sont sauvés des eaux

*Résumé de l'épisode précédent : Pour se venger des hommes Zeus, aidé par son frère Poséidon, a envoyé un immense déluge sur Terre. Tout est noyé sous les eaux. Hermès a peur que la race humaine soit totalement morte.*

Hermès volait depuis des heures sans avoir repéré la moindre trace de vie lorsque son regard fut soudain attiré par un objet qui flottait à la surface des eaux. L'objet tournoyait sur lui-même, ballotté par les remous. Le messager des dieux décida de s'en approcher. Arrivé à quelques mètres de l'objet, Hermès s'aperçut qu'il s'agissait d'un coffre. Et à l'intérieur de ce coffre se trouvaient un homme et une femme! Hermès reconnut aussitôt Deucalion, le fils de Prométhée, et Pyrrha, la fille d'Épiméthée et Pandora. Le couple n'avait pas vu Hermès. Ils étaient recroquevillés dans le coffre, blottis dans les bras l'un de l'autre.

Hermès fut ému de les voir ainsi. Mais qu'allaient devenir ces deux humains flottant à la dérive? Il décida d'aller

convaincre Zeus de les sauver. En arrivant auprès de Zeus, Hermès découvrit avec soulagement que le maître des dieux avait repris son bon visage de tous les jours. Visiblement sa colère était partie, lavée par le déluge infligé aux hommes. « Père, dit Hermès en s'approchant tout près de Zeus, les hommes ont bien été punis de leur barbarie. Mais te souviens-tu de Deucalion, le fils de Prométhée, et de sa femme Pyrrha? » Zeus, étonné, répondit: «Oui, mon fils, je m'en souviens, pourquoi? Étaient-ils coupables eux aussi? Méritaient-ils la même punition? » questionna Hermès le malin. Zeus soupira: «Eux étaient innocents. C'étaient des gens honnêtes et justes, ils respectaient les hommes et les dieux. C'est bien dommage qu'ils n'aient pas été épargnés, mais qu'y puis-je? » Et il laissa retomber sa main sur sa cuisse d'un air triste. «Père, tu peux encore les sauver ! » s'écria alors Hermès. Et il mit un genou à terre pour mieux supplier Zeus. «Comment est-ce possible? s'étonna Zeus. Tous les humains ont été noyés sous ma divine colère... Il ne reste plus qu'eux deux sur Terre. Je t'en supplie, Père, sauve-les. Permits qu'une nouvelle race humaine naisse. Je te promets qu'ils seront droits et fiers, qu'ils ne tomberont ni dans la méchanceté, ni dans la violence. Je te promets qu'ils honoreront les dieux! » Zeus observait



Hermès avec étonnement. Il était un peu agacé de le voir mettre tant de passion à défendre les créatures de Prométhée, mais il aimait son fils. Il adorait lui faire plaisir. Et puis, sa colère retombée, il se demandait s'il était bien juste que des innocents soient aussi morts par sa faute.

Zeus se leva et sourit. Puis il dit: «C'est bon, Hermès, tes mots ont su me convaincre. Je t'accorde leur survie.» Le jeune dieu bondit sur ses pieds et ne put s'empêcher de déposer un baiser sonore sur la joue de son père avant de sortir en courant.

Tout en bas, sur l'immensité liquide, le coffre de bois flottait toujours à la dérive. Soudain, Deucalion aperçut un monticule de terre qui dépassait de l'eau. « Regarde, Pyrrha, cria-t-il, il y a une montagne que le déluge n'a pas ensevelie. On dirait le mont Parnasse, la montagne où vivent les nourrices des dieux! C'est sûrement pour sauver leurs trois nourrices que les dieux l'ont épargnée.» En s'aidant d'une branche Deucalion dirigea le coffre vers le mont Parnasse. Ils accostèrent et posèrent enfin un pied sur un morceau de terre ferme. Deucalion ramassa une poignée de terre et, se tournant vers le ciel, il dit: «Merci, Zeus, merci.» À ce moment-là les eaux commencèrent à se retirer lentement. À la demande de Zeus, Poséidon venait

d'ordonner aux fleuves et aux rivières de rejoindre leur lit, et aux mers de regagner leurs rivages. Mais les deux humains se retrouvaient seuls dans un monde désert. Et Hermès se demandait s'ils allaient pouvoir s'en sortir et quelles nouvelles épreuves les attendaient.



À suivre...



## Quand une nouvelle race d'hommes naît, les hommes de pierre

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès a réussi à obtenir de Zeus qu'il sauve Deucalion et Pyrrha, les seuls rescapés du déluge. Mais rien n'est encore gagné pour eux.*

Deucalion et Pyrrha regardaient les eaux se retirer en tremblant de bonheur. Hermès, qui était redescendu de l'Olympe, observait ses petits protégés avec tendresse. Le jeune couple se tenait par la main et avançait lentement, heureux de voir resurgir les paysages engloutis. C'est ainsi qu'ils descendirent du mont Parnasse. Bientôt ils arrivèrent auprès d'un temple. Celui-ci était couvert d'algues et de mousses après son long séjour sous les eaux. Le bâtiment tombait presque en ruine. Deucalion et Pyrrha entrèrent et décidèrent de remercier les dieux une nouvelle fois pour leur avoir laissé la vie sauve. «J'ai l'impression que les statues des dieux nous regardent avec bienveillance, chuchota Pyrrha à l'oreille de Deucalion. «Tu as raison», murmura Deucalion, et il s'avança au centre du temple. Puis d'une voix forte il implora les dieux : « Ô dieux qui nous avez sauvé la vie, aidez-nous ! Nous sommes seuls au

monde, nous ne pouvons survivre dans cette solitude. Aidez-nous ! Protégez-nous ! » Caché derrière un pilier, Hermès attendait. Il espérait bien que les autres dieux entendraient leur prière. Mais il était loin de se douter de l'étrange réponse qu'ils allaient obtenir.

Il faisait sombre et humide dans le temple où Deucalion et Pyrrha venaient d'entrer. La jeune femme tremblait de froid. Mais elle gardait le visage tourné vers les statues des dieux dont elle espérait le secours. Deucalion avait réussi à allumer du feu et il faisait le tour du temple. Quand soudain une voix résonna, venue de nulle part. La voix dit : «Cachez votre visage, sortez du temple et jetez derrière vous les os de votre mère sans vous retourner. Les os de notre mère ? Je ne comprends rien à cela...», murmura Deucalion, surpris.

Pyrrha, effrayée, était tombée à genoux et sanglotait. Deucalion la prit dans ses bras en silence. Que voulait dire la voix ? Hermès, qui était toujours caché derrière un pilier pour observer ses protégés, se demandait ce que Zeus attendait d'eux. N'avait-il pas convaincu son père de les sauver ?

Le couple restait enlacé dans l'ombre des pierres humides. Deucalion réfléchissait. Soudain, il se redressa et dit : « Écoute, Pyrrha, notre mère à tous est la Terre, n'est-ce pas ?



Les os de la Terre, ce sont les pierres du sol. C'est peut-être de cela que les dieux parlent. Viens ! » Il aida sa femme à se relever, et tous deux sortirent du temple en se cachant la figure. Puis chacun ramassa de grosses pierres. Ensuite, ils marchèrent en les lançant derrière eux une par une. Ils entendaient le bruit de chaque pierre frappant le sol, mais ils ne pouvaient voir ce qui se passait car ils ne devaient pas se retourner. Hermès, lui, ne perdait rien de la scène qui se déroulait sous ses yeux. Car chaque pierre lancée par Deucalion, en atteignant le sol, devenait un homme ! Et chaque pierre lancée par Pyrrha devenait une femme ! Lorsqu'ils eurent fini de lancer toutes les pierres qu'ils avaient ramassées, Deucalion et Pyrrha se retournèrent. Derrière eux des dizaines d'hommes et de femmes avaient surgi à la place des pierres. Us furent si heureux de voir d'autres humains qu'ils se jetèrent dans leurs bras. Hermès regardait, heureux, les embrassades de cette nouvelle race d'hommes. «Puisqu'ils viennent de la pierre, se dit-il, j'espère qu'ils seront forts et durs pour résister et survivre. J'espère qu'ils sauront rester ensemble.» Puis il partit sur la pointe des pieds. Il avait fini son travail. En volant vers l'Olympe, Hermès crut entendre une voix lointaine criant: «Merci, Hermès!» Le messager des dieux reconnut la voix de Prométhée et il sourit. Mais Hermès

ignorait qu'en plaidant pour sauver les hommes, il venait aussi de se créer de nouveaux ennemis parmi les dieux.



À suivre...



## Où Hermès redevient voleur

*Résumé de l'épisode précédent : En jetant des pierres par-dessus leur épaule, Deucalion et Pyrrha ont fait naître une nouvelle race d'hommes. Hermès est heureux d'avoir aidé à sauver les humains.*

Accoudés à l'une des terrasses de l'Olympe, un dieu et une déesse regardaient avec colère ce qui se passait sur Terre. Le dieu tirait rageusement sur sa longue barbe blanche en marmonnant des menaces contre Hermès: «Maudit petit messenger! Tu as réussi à convaincre mon frère de sortir la Terre de l'eau, mais tu ne perds rien pour attendre, je saurai me venger un jour...» C'était Poséidon, le roi des mers. Lorsque les eaux du déluge avaient recouvert la Terre, il en était ainsi devenu maître. Mais, quand sur l'ordre de Zeus toutes les eaux s'étaient retirées dans les mers, les lacs, les fleuves et les rivières, il avait tout perdu. La déesse tordait nerveusement ses beaux bras blancs en soupirant: «Et voilà! De nouveau les humains habitent la Terre. Et de nouveau Zeus va tomber amoureux des plus belles femmes... » C'était Héra, la femme de Zeus. Elle avait vu avec plaisir les hommes et surtout les femmes

disparaître sous les eaux. Aussi, lorsque grâce à Hermès la race humaine avait été sauvée, Héra avait été très déçue. «Maudit petit messenger! disait-elle entre ses dents, tu ne perds rien pour attendre, je saurai me venger un jour...» Poséidon et Héra n'étaient pas de grands amis. Mais, cette fois, ils décidèrent de s'associer et de tout faire pour se venger d'Hermès. Après avoir réfléchi ensemble, ils se séparèrent. Poséidon regagna les océans, et Héra grimpa sur son char et partit faire une promenade sur le mont Olympe. Hermès ne se doutait de rien. Il survolait la Terre et sentait son cœur bondir de joie. Partout l'eau s'était retirée et déjà les rayons du soleil séchaient les champs gorgés d'eau. Alors qu'il passait au-dessus de l'océan, son œil fut attiré par quelque chose de brillant sur un rocher. Il piqua vers l'objet lumineux. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir le trident de Poséidon ! La fourche à trois dents était posée là, sur une île perdue au milieu des flots. Hermès avait toujours admiré ce magnifique trident. Mais comment Poséidon avait-il pu le perdre ici? Hermès fit le tour de la petite île rocheuse. Elle semblait inhabitée. Pourtant un bruit étrange se faisait entendre. C'était une sorte de grognement sourd et régulier. Lorsqu'il découvrit l'origine du bruit, Hermès se mordit les lèvres pour ne pas éclater de rire: c'était un ronflement de dormeur, et celui

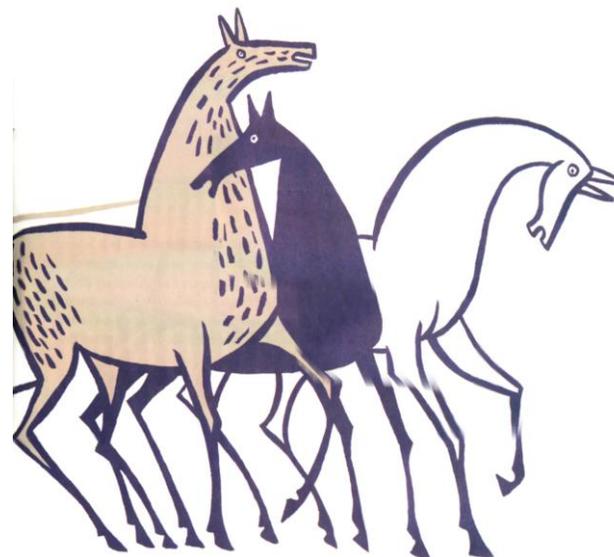


qui ronflait était son oncle Poséidon, le dieu des Mers! En effet, le puissant dieu s'était couché à l'ombre d'un rocher et faisait la sieste. Hermès ne voulait surtout pas réveiller Poséidon. Celui-ci serait bien trop furieux d'avoir été vu en une telle posture. Hermès s'éloigna sur la pointe des pieds. Il allait repartir de l'île lorsqu'il passa à nouveau près du trident. Les éclats brillants l'attirèrent une nouvelle fois. Il posa en tremblant sa main sur le trident. Le métal vibra doucement. Il contenait toute la puissance du roi des Mers. Et soudain, sans même réfléchir, Hermès se saisit du trident et s'envola ! Il venait de voler à Poséidon le symbole de son pouvoir...

À cet instant, Hermès entendit un hennissement et tomba nez à nez avec trois magnifiques chevaux. L'un était blanc comme la neige, l'autre, noir comme la nuit et le troisième, roux comme le feu. Ils tiraient un char étincelant, joliment décoré de sculptures dorées. Hermès reconnut immédiatement le char d'Héra. Il avait toujours admiré ce superbe attelage et fut ravi de pouvoir enfin l'approcher. Mais comment Héra avait-elle pu l'abandonner? Hermès se mit à inspecter les environs. À quelques pas de la grotte, il entendit un bruit, étrange et régulier. Il suivit le curieux bruit et arriva auprès d'Héra endormie! C'était la déesse aux bras blancs qui faisait une sieste à l'ombre d'un

rocher... et qui ronflait, elle aussi! Hermès s'éloigna sur la pointe des pieds, persuadé qu'Héra entrerait dans une grosse colère si elle savait qu'il l'avait surprise dans cette position.

Le jeune dieu allait repartir lorsque son regard s'arrêta sur le char et ses trois somptueux chevaux. Les animaux frappaient le sol avec leurs sabots. On aurait presque dit qu'ils lui faisaient signe ! «Allez, se dit Hermès, je fais juste un petit tour... Je reviendrai avant qu'Héra ne se réveille, elle n'en saura rien. » Et il bondit dans le char étincelant. Aussitôt les chevaux partirent au grand galop. Hermès rayonnait de plaisir. Mais les dieux qu'il venait de voler n'allaient pas tarder à réagir...



À suivre...



## Dans lequel Hermès est bien puni

*Résumé de l'épisode précédent : En aidant à sauver les hommes du déluge, Hermès s'est fait sans le savoir deux ennemis, Poséidon et Héra. Or il vient justement de voler le trident de Poséidon et le char d'Héra.*

Emporté par le grand galop des chevaux d'Héra, Hermès perdit toute idée du temps qui passait. Il était ivre de vitesse. Le char l'emmena loin de l'Olympe. Les paysages qu'il traversait étaient splendides. Les gens qu'il croisait sur son passage l'admiraient de conduire un aussi bel attelage. Hermès était fier. De temps en temps, il lâchait la bride des chevaux et posait une main sur le sublime trident de Poséidon à ses côtés. Hermès ne s'était jamais senti aussi puissant.

Soudain, au détour d'un chemin, quelqu'un surgit devant son char. Ses chevaux se cabrèrent, ils hennirent bruyamment, mais Hermès réussit à les calmer. Celui qui venait de se mettre en travers de sa route était Arès, le fils de Zeus et d'Héra. «Que me veux-tu, dieu de la Guerre?» cria Hermès. Les bras croisés sur la poitrine, le sourire méprisant, Arès lui répondit: «Tu n'es qu'un minable petit

voleur, Hermès, et Zeus notre père m'envoie pour te reconduire sur l'Olympe.» L'air triomphant d'Arès énerva Hermès. Mais il garda sa rage à l'intérieur de lui et tenta de se calmer. Il lui fallait obéir aux ordres de son père. Et la colère de Zeus risquait d'être terrible.

Lorsqu'il arriva sur l'Olympe, Hermès était attendu dans la salle du conseil des dieux. Il y entra la tête basse, regrettant déjà ce qu'il venait de faire. Tous les dieux étaient rassemblés autour de son père, et il eut l'impression de se retrouver comme le jour de son arrivée au palais. Le visage de son père était sévère. Personne ne lui souriait, pas même sa chère sœur Artémis. Jusqu'à la douce Hestia, qui posait sur lui un regard mécontent. Hermès rebassa la tête. Il comprit qu'en volant ainsi d'autres dieux, il avait commis un acte impardonnable. Et qu'il lui faudrait faire appel à toutes ses belles paroles pour s'en sortir à nouveau. Zeus dit d'abord : «Merci, Arès, d'avoir arrêté ce petit voleur», et Arès gagna sa place en faisant le fier. «Et toi, misérable fils, qu'as-tu à dire pour justifier ta conduite?» questionna sèchement Zeus. «Ô dieu des dieux, j'ai l'air d'être sans excuses, commença Hermès, pourtant j'ai cru bien faire en agissant ainsi. Le trident de Poséidon était seul, abandonné sur un îlot désert lorsque je l'ai découvert. Je l'ai seulement pris pour le ramener à son propriétaire. Et



le char était seul aussi, abandonné sur un chemin, lorsque je l'ai découvert. J'y suis monté pour le ramener à sa propriétaire. Je n'avais nulle intention de les voler.»

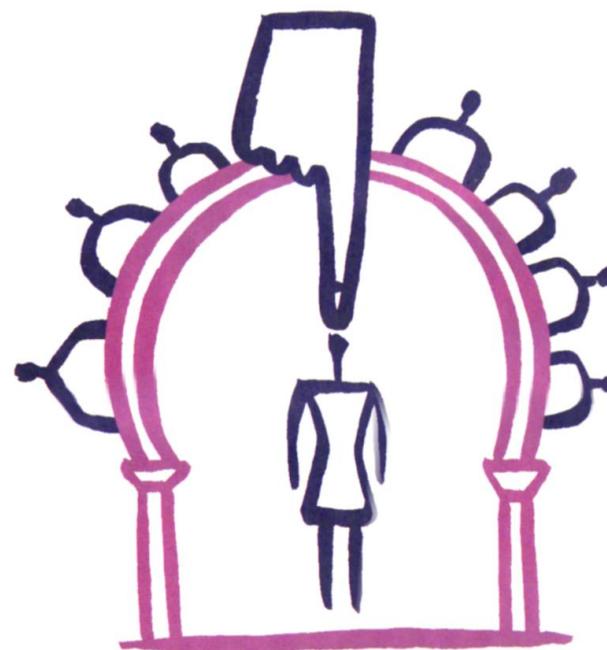
Hermès guettait l'effet produit par ses paroles sur le visage de son père. Il vit une lueur d'amusement traverser ses yeux et pensa qu'il allait encore une fois gagner la partie. Mais Héra elle aussi avait senti que Zeus s'attendrissait.

Elle ne laissa pas au maître de l'Olympe le temps de parler, se leva d'un bond et dit: «Ça suffit! Garde donc ton beau langage pour toi, Hermès. J'ai été volée et humiliée, je demande réparation. Qu'il soit chassé de l'Olympe ! » Elle se rassit, et Poséidon se leva aussitôt: «Moi aussi, je demande justice. Ce petit dieu n'a pas sa place parmi nous ! » grogna le dieu des Mers.

Zeus poussa un soupir ennuyé. Il devait satisfaire sa femme et son frère, mais il ne voulait pas se séparer d'Hermès pour toujours. Il cherchait une nouvelle fois à ne mécontenter personne quand, soudain, une idée lui vint.

«Hermès, mon fils, tu iras passer trois mois aux Enfers chez ton oncle Hadès, avant de revenir au palais.» Le sourire d'Hermès disparut. Des larmes lui vinrent aux yeux. Il allait devoir s'éloigner trois longs mois du palais de son père! Hermès regarda Héra, et le sourire de connivence qu'elle échangeait avec Poséidon lui fit

soudain tout comprendre: il était tombé dans un piège! En réalité, Héra et Poséidon avait tout organisé pour arriver à l'écartier de Zeus. Ils ne faisaient pas la sieste lorsqu'Hermès les avaient croisés, ils faisaient semblant ! Et lui, pauvre naïf, n'avait pas su résister à l'envie de prendre ce qui ne lui appartenait pas... Mais il n'était plus temps de parler. Zeus venait de se lever. Hermès quitta la salle du conseil en tremblant à l'idée du royaume des Enfers qui l'attendait.



À suivre...

## Pendant lequel Hermès rencontre le mystérieux Charon

*Résumé de l'épisode précédent : Hermès est puni pour avoir volé le char d'Héra et le trident de Poséidon. Il doit aller passer trois mois chez son oncle Hadès, aux Enfers, et se mettre désormais à son service.*

C'est le cœur lourd qu'Hermès se mit en route vers les Enfers. Il n'était encore jamais allé dans le royaume souterrain de son oncle Hadès, mais l'idée d'être enfermé sous Terre, là où le soleil et l'air n'entrent jamais, lui faisait peur. Et puis il ne connaissait pas bien Hadès, mais son allure sévère l'impressionnait. Il l'avait parfois croisé au palais et il lui trouvait l'air bougon, pour ne pas dire méchant. Comme tout le monde, Hermès n'aimait pas la compagnie des morts. Or Hadès régnait sur le royaume des morts.

Arrivé à la grotte de l'entrée des Enfers, Hermès se trouva face à un large fleuve noir au-dessus duquel un brouillard flottait. «Je ne peux quand même pas le traverser à la nage», murmura le jeune dieu. Et c'est impossible de le survoler, avec ce brouillard, on ne voit pas l'autre rive...» Il réfléchissait lorsqu'il entendit un étrange clapotis. On

aurait dit un bruit de rames qui se rapprochait lentement. Soudain, une barque surgit de la brume. Elle était manœuvrée par un vieil homme dont la tête était recouverte par une capuche noire. Le vieil homme appuyait d'un geste lent et précis sur la grande rame qui lui servait à faire avancer l'embarcation. Bientôt, la barque atteignit la rive où se tenait Hermès.

C'est alors qu'une foule d'ombres se bousculèrent pour monter dans le bateau. Hermès ne les avait pas entendues arriver. D'où venaient-elles? Où allaient-elles? Qui étaient-elles? Elles semblaient épuisées et se pressaient pour ne pas rater l'embarquement. Le vieil homme les examinait une par une. Il les regardait de bas en haut, puis les faisait tourner sur elles-mêmes. Après cette vérification, certaines étaient autorisées à monter dans la barque, d'autres étaient rejetées fermement sur la rive. Celles qui étaient refusées suppliaient le vieil homme, s'accrochaient à sa manche en pleurant. Mais rien ne semblait pouvoir le faire changer d'avis. Hermès regardait ces ombres pleurer, et son cœur se serrait sans qu'il sache pourquoi. Il ne comprenait rien à la scène qui se déroulait sous ses yeux, mais celle-ci le troublait étrangement.

Il se souvint que sa mission était d'entrer aux Enfers. Il tenta donc à son tour de grimper sur le petit bateau. «Je



m'appelle Hermès», dit-il au vieil homme en lui tendant la main. «Moi, c'est Charon, et ce fleuve noir, c'est le Styx, grommela l'autre, qui ne saisit pas la main d'Hermès. Mais aucun vivant ne peut traverser ce fleuve. Tu ne peux pas monter maintenant. Attends d'être mort.» Et il repoussa brutalement Hermès sur la rive. «Mais je suis immortel! s'exclama Hermès. Je suis le neveu d'Hadès et j'ai un message pour lui de la part de Zeus son frère. » Trop tard ! Charon avait repris sa rame, et la barque emportant les ombres des morts serrées les unes contre les autres disparaissait déjà dans le brouillard.

Hermès s'assit sur le sol pour réfléchir. Autour de lui les ombres se lamentaient. «Nous n'avons pas de chance, disait l'une, si seulement nous avions été enterrées dignement, selon les règles, Charon ne nous aurait pas refusé l'entrée du royaume des morts. Le chemin qui mène ici a été long et difficile à trouver, je suis si fatiguée, soupirait une autre. Et je vais devoir rester encore sur Terre pendant cent ans avant de pouvoir prendre cette barque... Cent ans pendant lesquels nous ne pourrons jamais trouver de repos, pleurait une autre, puisque le seul lieu de repos possible pour nous est le royaume d'Hadès ! Et nous n'avons pas le droit d'y entrer!» Ainsi donc, ces ombres étaient les âmes des morts! Hermès comprenait

tout maintenant. Il savait que les humains avaient pour devoir d'enterrer dignement leurs morts. Sans cela, les âmes étaient condamnées à errer sur Terre pendant cent ans. Hermès ressentait une grande pitié pour ces âmes abandonnées. Il les vit lentement se séparer et partir tristement chacune de leur côté.

Mais il lui fallait trouver une solution pour passer de l'autre côté de ce fleuve. Hermès rassembla quelques bouts de bois traînant sur le rivage, il les attacha solidement avec une cordelette et se confectionna ainsi un radeau. Son astuce lui avait redonné sa bonne humeur. Le bois flottait très bien, il allait pouvoir traverser l'eau noire et glacée du Styx. Mais qu'allait-il trouver de l'autre côté?



À suivre...